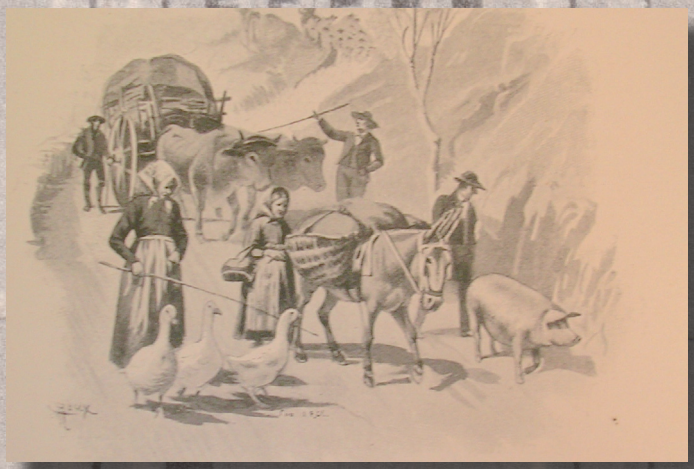
21 CAHIERS D'ARTS ET 22
2010 TRADITIONS RURALES 2011



Département Hérault Conseil Général

Publié avec le concours du Département de l'Hérault

Direction de la Culture et du Patrimoine
Service Patrimoine Régional

LODÈVE

Rapport sur le patrimoine industriel de la commune 2008

Michel WIENIN
Chercheur

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

Introduction

Lodève a été du 17ème siècle au milieu du 20ème un des grands centres textiles du Languedoc et même de tout le sud de la France. Au niveau de l'actuel Languedoc-Roussillon, le déclin et la disparition de cette activité ont été plus tardifs que pour les autres secteurs comparables de la région, en particulier le drap fin de la région de Carcassonne, les cotonnades de Nîmes et la soie des Cévennes. L'évolution est analogue à celle de Marvejols (Lozère) mais le niveau industriel atteint nettement plus important. Dans ce chapitre général, il ne faut pas perdre de vue que l'expression générale « fabrique de Lodève » englobe dès le 17ème siècle le petit centre de Clermont-l'Hérault (appelé alors Clermont de Lodève) et son annexe de Villeneuvette puis, aux 18ème et 19ème siècles la plupart des communes de la périphérie de Lodève, en particulier Soumont, Soubès, Fozières, Saint-Etienne-de-Gourgas, Le Bosc…

La localisation de la ville a joué un grand rôle dans le développement de l'industrie lainière : située sur la grande route du Rouergue à Montpellier, au pied du causse du Larzac où l'élevage ovin est l'activité dominante depuis longtemps, elle possède en quantité suffisante l'eau de deux rivières pas trop calcaires, la Lergue et la Soulondre, plus faible par son débit, surtout en été, mais dont l'acidité est plus favorable au dessuintage et à la teinture. Cette caractéristique chimique explique sans doute que les petits ateliers les plus anciens aient été localisés au sud de la cité plutôt qu'au nord et à l'est.

Il serait vain de chercher l'origine précise d'une implantation de cette activité omniprésente depuis l'antiquité mais il est certain que les tisserands lodévois vendent déjà leurs produits de Montpellier à Béziers et sans doute au delà dès la fin du Moyen Age. Autour de 1700, près de 120 ateliers sont en activité dans la ville. Il s'agit le plus souvent d'ateliers artisanaux, occupant trois ouvriers autour d'un unique métier à tisser, installés aux étages supérieurs des maisons afin de jouir de meilleures conditions d'éclairement naturel.

C'est au cours du 18e siècle que quelques grandes familles négociantes s'enrichissent par le commerce des tissus et construisent des ateliers collectifs regroupant plusieurs dizaines de métiers et jusqu'à 200 ouvriers. Certaines dont les noms se retrouvent pendant plus de 250 ans font preuve d'une remarquable stabilité et de la permanence d'un engagement industriel qui a structuré la cité. On peut citer des noms comme Teisserenc, Vitalis, Soudan, Visseq, Fournier…

Le 19ème siècle voit l'apogée de production grâce à la mécanisation des différentes opérations dans le contexte de la « révolution industrielle ». C'est aussi l'époque du quasi-monopole du drap de troupe que les nombreuses guerres de cette période rendent particulièrement demandé. La concentration entre les mains d'une demi-douzaine de grandes entreprises qui n'hésitent pas à investir dans la mécanisation et absorbent progressivement toutes les autres est la tendance lourde non seulement de la période très dynamique de la Restauration mais aussi des deux empires, gros consommateurs de tissus militaires.

A partir de 1865 environ, la mise en concurrence du marché du drap de troupe handicape Lodève qui a pris du retard sur le plan technique face au Nord de la France. La perte de marchés nationaux n'est que partiellement compensée par le développement des exportations vers l'Italie ou le Levant et le déclin progressif caractérise le siècle qui suit jusqu'à la fermeture de la dernière unité de tissage (Teisserenc) en 1960, de tricotage (Usine du Martinet à Soubès) en 1990 et de filature (usine du Bouldou) vers 2004.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

Sources utilisées :

Un dépouillement systématique des matrices cadastrales du 19ème siècle nous a permis d'identifier un certain nombre de sites de production industrielle, essentiellement textile ou liée au textile. Sauf inattention et oubli lors du travail de lecture qui ne sauraient concerner que des bâtiments d'intérêt secondaire et mentionnés marginalement, ce balayage a permis un relevé pratiquement complet des parcelles concernées par l'industrie entre 1835, date de la constitution de la première matrice, et la création du cadastre rénové vers 1965, alors que le déclin de l'industrie drapière lodévoise est quasiment accompli. Manquent toutefois un certain nombre de petits ateliers situés à l'intérieur d'immeubles à usage principal d'habitation, la distinction entre un atelier artisanal, partie constituante du logement privé et une pièce occupée par plusieurs ouvriers étant souvent délicate et les transformations le plus souvent non déclarées. Si on se rapporte à la période pré ou proto-industrielle, la plupart des habitations populaires de la ville on contenu un ou plusieurs ateliers en particulier de tissage et pourraient être considérées comme des établissements artisanaux. Cette approche économico-technique ne doit pas être oubliée dans une vision globale du patrimoine bâti de la cité.

Un certain nombre de publications plus générales permettent par recoupement de compléter les informations souvent très fragmentaires que nous possédons sur ces entreprises. Ce sont par exemple les annuaires du département de l'Hérault, les annuaires professionnels du textile puis du cuir, les annales de l'industrie nationale et étrangère qui contiennent par exemple les tableaux des manufacturiers qui ont présenté leurs produits aux différentes expositions nationales ou internationales avec les distinctions obtenues, la première étant celle de 1823 au Louvre….

En complément, ont été analysés un ensemble de dossiers des archives départementales de l'Hérault à caractère plus technique mais apportant un certain nombre d'informations complémentaires sur les origines et l'histoire de certains sites.

- Les liasses cotées 1 M 134, 179,… (administration générale du département)
- Séries 5 M 389, 396, 397, 1056 et 1057 concernent les demandes d'établissements dits « classés » de la commune : établissements incommodes, insalubres ou dangereux. Cela va des tanneries et des teintureries aux fours à chaux en passant par les fonderies de fer et les distilleries d'eau de vie.
- 8 M 28 et 29 : commerce et tourisme
- 9 M 2, 4 et 8 à 11: industrie et artisanat
- 2 O 142 : archives communales versées par la Sous-Préfecture
- 7 S 91 à 7 S 97 contiennent les dossiers de prises d'eau et autres aménagements hydrauliques (barrages, dérivations) de la Lergue.
- 7 S 207 et 208 correspondent aux mêmes dossiers pour la Soulondre.
- 8 S 194 contient les dossiers de demandes d'installation ou de modification de chaudières à vapeur, souvent destinées à faire fonctionner des machines à vapeur.
- 9 S 200 contient également des dossiers liés à l'emploi de machines à vapeur.
- 93 EDT 2 F1 à 2F7 : archives municipales versées par la commune

La documentation privée que nous avons pu consulter est principalement constituée d'actes notariés (ventes et successions) et de cartes postales anciennes.

Il convient de rappeler que si le cadastre est bien une source primaire (d'époque), il ne saurait être question de lui demander plus que ce qu'il peut fournir : il n'a pas été conçu pour servir de documentation aux historiens mais de base d'imposition foncière aux services fiscaux. Il nous fournit ainsi une liste évolutive des propriétaires de bâtiments industriels de la ville mais aucune certitude quant à l'entreprise qui les utilise car ils peuvent être loués. Il est même assez commun qu'un sous-traitant s'installe dans un bâtiment construit à son intention par l'industriel principal.

D'autre part, les différentes modifications ne sont pas toujours déclarées immédiatement au secrétaire de mairie, ce qui peut entraîner des incertitudes de chronologie. Il y a d'abord le décalage, de trois ans en général, parfois deux seulement, au 19ème siècle, entre la date de réalisation d'un édifice et sa première imposition qui est assez facile à corriger. Il y a surtout le fait que deux grands types de modifications peuvent n'être transcrites qu'avec beaucoup de retard, voire jamais :

- Les changements d'affectation qui ne modifient pas la taxe foncière. Par exemple la transformation d'un atelier de filature en atelier de tissage.
- La fin d'activité d'un site, souvent considérée comme un arrêt provisoire, suivie d'un déséquipement tardif et progressif.

Les données ci-dessous sont donc susceptibles d'être affinées en fonction des informations fournies par tel ou tel document (plan, texte, carte postale, dossier administratif divers…).

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

D'autre part, il convient de faire attention au fait que nous donnons systématiquement comme appellation à un site celui de son créateur ou, du moins, le plus ancien que nous ayons relevé, alors que la mémoire individuelle ou collective ne conserve en général que la ou les dernières raisons sociales connues. Les modifications de propriétaires au sein d'un ensemble de familles relativement limité peuvent ainsi conduire à des confusions car le même nom ne s'applique pas forcément à la même usine en 1840 et en 1950.

Une autre source d'ambiguïté vient du fait que la notion même de site industriel est relativement floue : deux bâtiments sans lien initial peuvent être réunis au sein d'une même entreprise (vente, fusion, mariage…) et inversement un ensemble initialement cohérent est parfois démembré (partage *successoral*, réorganisation interne…).

Nous avons également consulté divers rapports, études, mémoires d'étudiants concernant l'histoire industrielle de la commune. En particulier :

- publications de l'association « Vivre à Lodève »
- MARTIN Ernest, 1900, Laffite Reprints, Marseille 1979, *Histoire de la ville de Lodève depuis ses origines jusqu'à la révolution*
- TEISSERENC Fulcran, 1908, *L'industrie lainière dans l'Hérault*, , extraits, Montpellier.
- *L'Illustration Economique et Financière*, numéro sur l'industrie drapière à Lodève, décembre 1923.
- VIDAL M.-Th., 1934, L'industrie des draps à Lodève dans la période contemporaine. *Bull. Soc. Languedocienne de Géographie, 2e série, tome 5, 3e fascicule, p. 117-134.*
- HORTUS A., 1968, L'industrie de la laine dans le Lodévois, mémoire de maîtrise, Montpellier, fac. Lettres et sc. humaines, juin 1968
- CIMPER Danièle, 1969,*: Etude économique et sociale de Lodève, , 1680-1770*, mémoire de maîtrise, Montpellier, fac. Lettres et sc. humaines, juin 1969 ;
- SOUM J., 2005, *L'histoire industrielle de Lodève, la condition sociale des ouvriers lodévois au 19ème*

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

CHOIX DES IMPLANTATIONS :

Dans le processus complexe qui va de la laine brute au drap fini, on doit distinguer deux grandes catégories de transformations : le travail à sec qui vise à structurer la disposition des poils et des fils (cardage, filage et tissage) et le travail à l'eau qui modifie les fibres elles-mêmes (lavage, foulonnage et teinturerie). Indépendante de la filière textile proprement dite, la tannerie, essentiellement représentée ici par la mégisserie (cuirs d'ovins, destinés surtout à l'ameublement et à l'habillement, beaucoup moins épais que ceux de bovins et de chevaux utilisés en sellerie ou fabrication de courroies…) qui exige également une grande quantité d'eau à tous les stades de la fabrication.

Le premier groupe est purement une activité de main d'œuvre avec une production par poste qui reste faible malgré les énormes progrès de la mécanisation (on donne une multiplication des rendements entre 120 et 1500 fois, avec une moyenne de 600 fois pour l'ensemble du 19^{e} siècle !). A l'origine, les ateliers sont de petite taille et urbains : beaucoup sont occupés par des artisans ou des ouvriers à domicile. Pour des raisons d'espace, les ateliers collectifs se développent ensuite en périphérie de la vieille ville puis gagnent le bord des cours d'eau car ici la « révolution industrielle » du 19e siècle se fait d'abord à partir de l'énergie hydraulique et non pas de la houille, relativement rare et chère. Jusqu'à l'arrivée du chemin de fer vers 1895, son usage est réservé au chauffage, en particulier pour la teinturerie ou aux machines les plus puissantes.

Inversement, les ateliers « humides » sont depuis toujours implantés en bordure de rivière et surtout de béal (canal) pour se mettre à l'abri des crues rares mais violentes qui ont toujours caractérisé le régime des cours d'eau méditerranéens. Un véritable chapelet de petits établissements colonise non seulement la Lergue sur toute sa longueur et la Soulondre mais aussi l'ensemble des cours d'eau de la commune (Laurounet, ruisseau de Fozières et Isarn) et se poursuivent vers l'amont comme vers l'aval (Foulon Labranche à Poujols, usines du Martinet et de l'Oulette à Soubès, Camp-Long à Fozières… côté amont, foulon et usine de Cartels au Bosc… côté aval).

On doit noter que toutes les eaux de la région sont relativement chargées en calcaire, ce qui est défavorable à la fois pour les traitements chimiques (lavage, foulonnage et teinturerie) et pour le fonctionnement des machines à vapeur indispensables dans les usines importantes à cause du faible débit estival de la Lergue et de la Soulondre. Ce fait explique sans doute en partie que le Lodévois se soit toujours maintenu dans une production peu élaborée (drap militaire) sans chercher à réaliser des plus-values plus importantes, en développant par exemple une production de drap fin comme la Montagne-Noire ou en passant à la soie comme le Viganais voisins.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

Pour mémoire : les principales opérations du processus lainier :

Opération	But	Méthode	Remarques diverses
Dessuintage (ou lavage)	Débarrasser les toisons de laine brute du suint qui colle les poils entre eux avec beaucoup de « saletés » : poussière, terre, herbes…	Trempage d'au moins 3 semaines dans un courant d'eau claire, avec ou sans ajout d'un agent chimiquement actif (cendre par exemple)	- Souvent dans des bassins circulaires à eau tournante. - Eau légèrement acide de préférence.
Désherbage ou Carbonisation	Destruction des particules végétales qui subsistent accrochées aux poils de laine	- à la main jusque vers 1850 - par traitement à l'acide sulfureux ensuite	Pas d'établissement spécialisé identifié
Séchage	Séchage de la laine lavée	A l'air libre, sur des barres appelées « rames » ou « étendages »	Sur prés ou dans le lit des rivières. Pas de vestiges bâtis.
Cardage	Démêlage et parallélisation des poils de laine.	Utilisation d'une carde manuelle (sorte de brosse à clous) puis d'un assortiment de cardes mécaniques à cylindres tournants	Cette opération est la première à avoir été mécanisée, dès les années 1810.
Filage	Réunir les fils de laine et les torsader entre eux pour obtenir un fil relativement solide et régulier.	- quenouille (filage domestique) - rouet - machines à filer	Mécanisation rapide à partir de 1820.
Tissage	Entrecroiser les fils pour obtenir un tissu	Utilisation de métiers à main puis de plus en plus automatisés.	- graissage des fils à l'huile d'olive pour favoriser le glissement des uns sur les autres (ensimage) - C'est l'activité principale de Lodève et de ses environs
Foulonnage	Entremêler les poils de laine pour augmenter la résistance du tissu et en adoucir la surface (feutrage). Eliminer l'huile d'ensimage.	Pilonnage pendant plusieurs heures en cuve en présence d'un dégraissant (savon ou magnésite dite terre de Sommières)	Entraînement hydraulique pratiqué depuis le Moyen Age dans les « moulins à foulon » dits anciennement « moulins drapiers » ou « moulins paraïres ».
Teinture	Donner sa couleur définitive au fil ou au tissu	Passage dans trois bains successifs : - mordançage (préparation des fibres à l'alun puis à l'hyposulfite de fer) - teinture proprement dite (grand ou petit teint) - fixation (en bain alcalin)	Peut se pratiquer selon les cas à différents moments du processus : -sur la laine lavée ou sur le fil en écheveaux (tissus multicolores) - sur le tissu fini (produits unis).
Apprêts	Améliorations diverses de l'état de surface du tissu	- épincetage - rasage - repassage ou calandrage - lainage …	- enlever les nœuds, reprendre les fils cassés - enlever les bourres irrégulières - lisser la surface - obtention d'une surface duveteuse

TECHNIQUES ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

A Lodève, les techniques de construction des bâtiments industriels dérivent directement et suivent l'évolution des techniques architecturales liées à l'habitat de qualité moyenne.

La grande majorité des usines sont de simples bâtiments rectangulaires allongés avec spécialisation des fonctions par étages :

- à la base (étage de soubassement ou vrai rez-de-chaussée) : bureaux, remises à véhicules, écuries, ateliers d'entretien, magasins divers…
- au-dessus (rez-de-chaussée surélevé, premier, plus rarement aussi second étages carrés) : ateliers où s'alignaient les machines individuelles (cardes, machines à tisser…).
- étage de combles : entrepôts de laine lavée, teinte, de fil… Dans le cas des mégisseries, ce niveau supérieur est généralement dévolu aux séchoirs facilement reconnaissables quand ils n'ont pas été transformés, ce qui est de plus en plus rare, par leurs fenêtres à ventelles. A l'inverse de la laine ou du tissu qui sèchent en quelques heures à l'air libre, les peaux doivent sécher le plus lentement possible, naturellement à l'abri du vent un peu violent et du soleil.

Le gros œuvre est systématiquement réalisé en moellons irréguliers associés à des galets de la rivière voisine si l'emplacement le permet. Les structures : chaînages d'angles et encadrements de baies, plus rarement solins ou couronnements, sont faits de blocs plus gros pierre de taille travaillés sur les faces visibles ou en contact. Dans beaucoup de cas, il ne semble pas y avoir eu recherche d'homogénéité et des blocs d'origine et de nature différentes se succèdent sans raison apparente sur une même arête ou un même piédroit sans qu'il soit possible d'y voir une marque de réemploi.

Origine des matériaux employés :

A) Structures

- Le grès de Grandmont, blanc légèrement jaunâtre et très fin, date de la base du Trias. C'est le matériaux traditionnel quasi universel des encadrements et de beaucoup de chaînages de la ville de Lodève, dès que le bâtiment a une certaine qualité. La meilleure qualité est peu abondante et vers 1870, de nouveaux sites d'exploitation sont ouverts au nord de Soumont. Leurs produits, presque équivalents, supplantent rapidement les précédents. En fait, les traces de travaux les plus importants se trouvent sur le plateau au nord-est et à l'est du prieuré ainsi que le long des affleurements qui entourent le cirque de tête du ruisseau de Rivernoux. L'emploi de ce matériau noble est exclusif quand il y a une recherche de qualité du bâtiment (Montplaisir) mais, ailleurs, il est souvent associé ou remplacé par les suivants.
- Le grès de Soubès, exploité dans la vallée au nord et au sud-ouest du village est un grès bigarré (blancs, ocre, parfois violine) qui date également du Trias. Moins fin, plus irrégulier et plus friable que le précédent, il finit par s'effriter sous l'effet de la pluie et du gel, ce qui permet parfois de l'identifier facilement ! Son principal intérêt résidait dans son prix de revient nettement plus bas dû à des gisements plus accessibles et un transport plus court (3,5 km contre 7,5) et moins accidenté.
- Le tuf, dépôt subaérien quaternaire de sources descendant du causse, saturées en carbonate de calcium, facile à travailler y compris à la scie, a servi à l'édification de nombreux bâtiments quand les pressions subies ne sont pas trop importantes car il résiste un peu moins bien. Sensible au gel à cause de ses nombreuses cavités, on le trouve souvent en structures intérieures (piliers, voûtes…), pour la réalisation de parements de moyen appareil, ainsi qu'en extérieur (parcs), sans doute à cause de son aspect rustique. Il est exploité depuis des siècles au-dessus de Soubès et à Gourgas.
- Le calcaire gris, très fin, du Jurassique supérieur utilisé pour de nombreux bâtiments publics de la région vient souvent des carrières de Frontignan et Sète, plus rarement de Puechabon où il possède une nuance bleutée. Il est rare dans l'architecture industrielle sauf pour quelques emplois spécifiques comme les bords de bassins car il est peu sensible au gel et les viaducs ferroviaires à cause de sa bonne résistance à la compression. On trouve par contre des linteaux en calcaire analogue mais de couleur plus claire, d'un gris rosé voire rougeâtre exploité au 19e siècle à La Vacquerie, sur le Larzac, ou dans une carrière située sur l'ancienne route de Lunas.
- La brique, pleine jusqu'au début du 20e siècle, n'apparaît qu'exceptionnellement en façade et surtout en emploi décoratif : bandeaux, encadrement d'oculi… Enduite, elle n'est par contre pas rare dans le couvrement des baies en arc segmentaire (fenêtres d'atelier), plus rarement dans les pieddroits. Les chaînages harpés à alternance pierre et brique, si classiques des bâtiments publics de l'architecture internationale de la troisième république, sont assez peu communs dans notre domaine industriel et concernent sauf exception surtout « maisons », logements ou bureaux, plutôt que des ateliers proprement dits.

  Son emploi est par contre ancien et relativement important en intérieur, aussi bien pour la réalisation des cloisons qu'en couvrement. Assemblée au plâtre, elle constitue de nombreuses voûtes simples (en

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

berceau plein cintre ou en anse de panier) ou complexes (berceaux croisés, à pénétrations, de cage d'escalier…). De 1850 à 1950, elle est très employée dans la réalisation de voûtains en arc en segmentaire en brique (souvent qualifiés localement de voûtes sarrasines), en intérieur (plafonds à voûtains sur poutres en bois puis en métal) mais aussi en extérieur (balcons sur profilés de type IPN).

B) Remplissage

- Les galets de la Lergue et surtout ceux de la Soulondre dominent largement. La majorité des usines se situant en bord de cours d'eau, ils constituaient un matériau présent sur place en abondance et quasiment gratuit, qu'il suffisait de ramasser. Leur principal inconvénient était que leur forme arrondie nécessitait une plus grande quantité de mortier et souvent une préparation par épannelage. La nette sur-représentation statistique des galets de basalte de l'Escandorgue montre une préférence pour cette roche de bonne qualité constructive, réputée pour coller particulièrement bien au mortier et donc les blocs étaient récoltés préférentiellement dans le lit de la Soulondre ou celui de la Lergue en aval du confluent car elle est pratiquement absente des alluvions de la haute Lergue.
- Des « cailloux » divers pris sur place ou récupérés aux alentours : généralement des grès relativement grossiers du Trias, plus rarement des calcaires du Trias ou du Lias ou même du quartz filonien…
- Des moellons irréguliers, en général taillés sommairement ou épannelés, de calcaire métamorphique dur, sombre, provenant de petites carrières proches du pont Vinas, actuellement occupées par des maisons de la fin du 19e siècle ou du début du 20e. Ce matériau est donné lors de la construction des casernes comme ayant le meilleur rapport qualité/prix des roches locales.
- Des moellons de calcaire lité du Lias inférieur provenant « de la Côte de Lunas » (il s'agit de l'ancienne route par Bel-Air / montagne de Verdeyras). La mise en œuvre est en facile car la régularité des bancs permet la réalisation d'un appareil assisé. Par contre, le trajet depuis le de lieu de production est un peu plus long (plus de 5 km) et le chemin assez difficile.
- Des moellons anguleux de schistes siliceux durs du Silurien. C'est un matériau très résistant sur lequel le mortier adhère bien. De petites carrières sont mentionnées au bord de la route de Millau dans le quartier de la Fontaine-d'Amour et du pont de Fozières (dans la commune de Soumont) et leurs produits, très facilement reconnaissables, se retrouvent occasionnellement dans les élévations de la rive gauche, en amont du pont (quartier de Fangouse).

A) Liant : mortier de chaux

Ce ne sont pas les calcaires qui manquent autour de Lodève et des fours à chaux ont existé un peu partout. Les calcaires gris, parfois siliceux et toujours plus ou moins argileux donnent des chaux hydrauliques grasses qui fournissent des mortiers de bonne qualité et à prise relativement rapide, élément favorable tant pour la construction proprement dite que pour la réalisation des enduits.

- Une bande est-ouest de calcaires gris du cambrien s'étend de Montplaisir, à l'ouest, au-delà de la limite de la commune de Soumont, côté est. Toute une série de fours à chaux d'importance variable ont existé aux quartiers de Montifort, du Castellas et près du pont Vinas. Réputés fournir un produit d'excellente qualité, ils ont tendance, vers 1860, à marginaliser puis éliminer les autres sites (fabriques de chaux Corcoral, Jacques, Roques, Rouviere, Talys…).
- Les calcaires du Trias de la route de Lunas ont permis l'établissement attesté dès le début du 19e siècle de plusieurs fours, favorisés par la présence de versants restés boisés. Un bâtiment de l'usine créée par Antoine BENOIT juste après le carrefour du chemin du mas du Mérou a été détruit récemment lors de l'élargissement de la route mais les carrières qui l'alimentaient sont encore bien visibles.
- Près de Pégairolles-de-l'Escalette, au bord de l'ancienne route, les calcaires jurassiques alimentent pendant la majeure partie du 19e siècle l'usine VERNETTE. Elle produit des chaux plus claires et plus maigres souvent utilisées pour les enduits.
- Un autre four fonctionne assez longuement près du hameau de Gourgas (St-Etienne-de-Gourgas) pour alimenter Lodève.

D) Sables

Utilisés pour la réalisation des mortiers, leur étude donne d'intéressantes indications sur la construction des bâtiments. On en distingue deux grandes familles : le sable de rivière qui est la base du mortier de construction et celui de mine destiné aux mortiers fins (collage de pierre de taille) et à la couche de finition des enduits. :

- Le sable de Soulondre a nettement la préférence des constructeurs et on le retrouve employé jusqu'en bord de Lergue et en amont de la ville. La présence d'assez nombreux grains de basalte faciles à

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

identifier donnerait selon les auteurs de l'époque de meilleures qualités mécaniques aux mortiers réalisés avec lui.

- Le sable de Lergue est plus abondant et donc moins cher. Il se reconnaît à la quasi-absence d'éléments basaltiques. En fait, il contient surtout une proportion non négligeable de sable dolomitique fin provenant des chaos ruiniformes de la bordure du Larzac et ce minéral colle mal à certaines chaux, rendant ainsi le mortier fragile et pulvérulent. En fait, cette explication devait être connue des architectes de la fin du 19e siècle car certains bâtiments de l'usine Soudan de Fangouse ont été réalisés avec un mélange associant la partie grossière du sable de Lergue tamisé à 1,5 ou 2 mm, ce qui élimine la quasi-totalité de la dolomie, avec du sable fin de mine pour un résultat qui semble avoir été tout à fait satisfaisant.
- Le sable de mine est en fait un grès très peu consolidé du Trias (assez comparable au grès de Soumont), exploité principalement près de la route nationale entre le pont de Fozières et celui de Soubès (plusieurs carrières sont encore visibles et en partie accessibles (ancienne exploitation Arrazat). C'est un sable à grain régulier, presque exclusivement quartzeux, de couleur allant de blanc à jaune doré pâle, assez fin pour permettre la réalisation d'enduits lissés..

E) Matériaux de couverture

La totalité des bâtiments industriels de Lodève est couverte comme d'ailleurs l'ensemble de la ville en tuile creuse (tuile canal) jusque vers la fin du 19e siècle, assez souvent remplacée ensuite par la tuile mécanique (dite tuile de Marseille), en particulier pour les bâtiments importants. Apparue dans les années 1890, la tuile plate allège sensiblement le poids de la couverture et donc la charge de la charpente. Au début du 20e siècle, son emploi apparaît également comme un symbole de modernité.
D'une manière générale, la couverture est supportée par une charpente en bois, le plus souvent constituée d'une série de fermes simples. La relative rareté et donc la difficulté d'approvisionnement de la région en bois d'œuvre de qualité et de longueur suffisantes avant le développement des transports au 19e siècle et les reboisements du massif cévenol à la fin du même siècle expliquent peut-être en partie le caractère particulièrement étroit des bâtiments d'ateliers du 18e siècle.

A noter que si Lodève est connue dans toute l'Europe au 19e siècle pour ses « tuilières », en fait des carrières de lauzes et surtout la riche flore fossile du Permien qui y a été trouvée[1], ce matériau a totalement disparu du paysage architectural local où il ne se montre plus que dans quelques rives de toitures de constructions anciennes souvent vernaculaires (mazets…). Aucune trace de son emploi dans l'architecture industrielle n'a pu être identifiée.

Le site des anciennes exploitation, remarquablement bien conservé à cheval sur les communes de Lodève et de Soumont mériterait par contre une protection et une mise en valeur associant les deux thèmes d'un artisanat traditionnel et d'un gisement paléobotanique exceptionnel.

Dans un domaine un peu voisin, un autre site extractif remarquable existe sur la commune : l'ancienne mine de cuivre antique des Giriausses, environ 700 m au sud-sud-est du hameau de Campestre. L'entrée de galerie notée Grotte sur la carte I.G.N. au 1/25 000 est actuellement effondrée mais le réseau souterrain et le lac qui en occupe le fond sont toujours accessibles aux spéléologues par un puits de 30 mètres situé au-dessus et divers travaux anciens sont visibles à l'air libre autour. (Site recensé par le Service Régional de l'Archéologie) : bas de la parcelle OA 340, coordonnées Lambert : x = 0677,050 y = 3158,735.

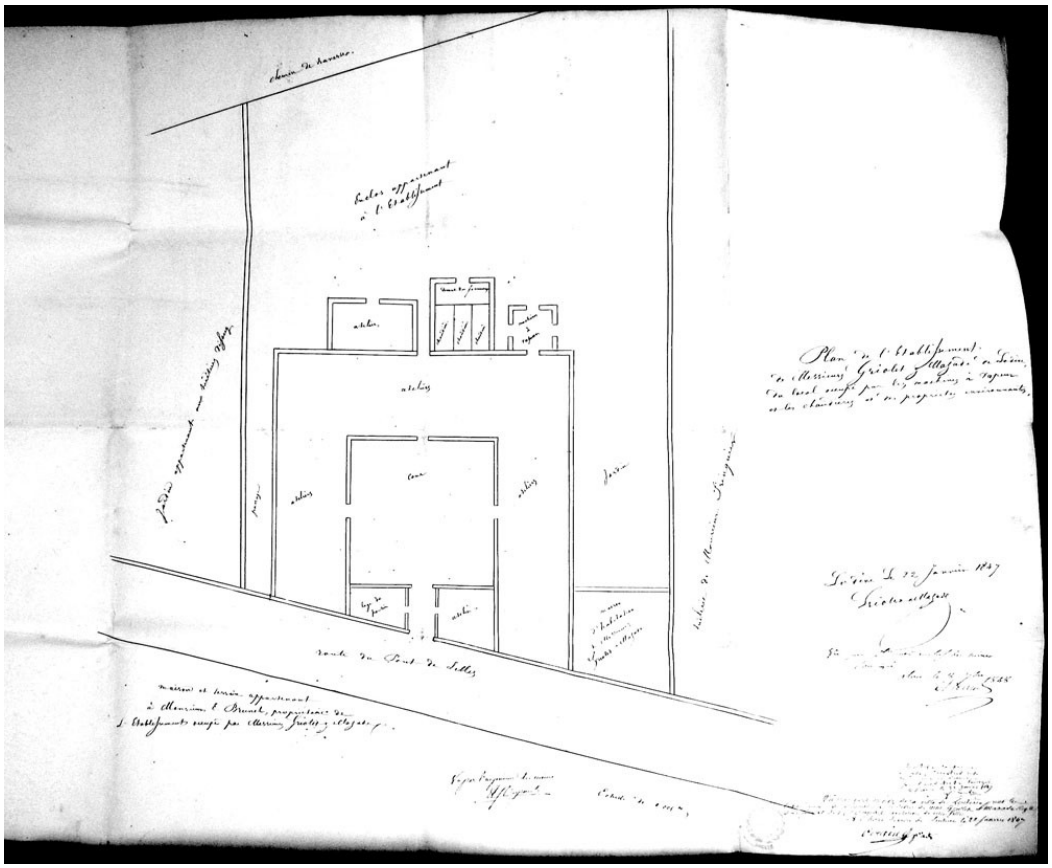
[1] nombreuses excursions de sociétés savantes dont la Société Géologique de France, entre autres, grands échantillons de « Walchia », un conifère primitif de la fin de l'ère primaire (nom scientifique actuel : *Lebachia piniformis*), dans la plupart des musées d'Europe.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

1ère partie : Les principaux ensembles industriels textiles

Sans vouloir donner de limite inférieure stricte à cette catégorie, nous dirons qu'il s'agit de sites :

- de grande dimension : plusieurs centaines, parfois milliers de m², plusieurs dizaines ou centaines de salariés…
- complexes : réunissant à la fois et généralement sur plusieurs niveaux des ateliers de nature variée, voire la totalité des fonctions de production (carderie, filature, tissage, teinturerie, apprêts…), des unités de stockage (entrepôts de matières premières, magasins de produits fini ou seulement intermédiaires), des bâtiments ou des parties de bâtiments dédiés à la gestion (bureaux), au logement (personnel d'encadrement, gardien ou concierge, responsable de la chaufferie à vapeur…), à la vie des ouvriers (cantine, plus rarement poste de soins ou local syndical…) sans oublier bien entendu les installations de séchage –les rames- que le climat local autorisait en plein air et qui n'ont ainsi guère laissé de vestiges.
- de longue durée : plusieurs dizaines d'années, parfois l'ensemble de la période. L'exemple de la famille Teisserenc dont le rôle a été particulièrement important à Lodève pendant plus de trois siècles et qu'on retrouve dans un demi-douzaine de sites, eux-mêmes complexes, est sans doute le plus remarquable.



© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

I) Fabrique de drap CAPTIER, puis du Comte D'ESPOUS = fabrique JOURDAN = usine des Trois Moulins

Localisation :	Cadastre napoléonien	C 848 à 859, 867, 872 à 882, 889.
	Cadastre actuel	AI 108, 133, 134, 136, 750, 751, 918
	Adresse ancienne	Faubourg de Villeneuve / Les Trois Moulins
	Adresse actuelle	6-10 avenue de la République / rue de Villeneuve

Historique : Le compoix de 1731 indique un moulin foulon à un balan et une teinturerie appartenant à Jacques puis à Bernard Luchaire, négociants. A la fin du 18e siècle, cet établissement appartient à Claude, Samuël CAPTIER. Il est partagé en prairial an VIII entre sa veuve, son fils aîné Irénée Captier et ses petits enfants. La direction est prise par Irénée puis par Fulcran CAPTIER, jeune, qui acquièrent successivement la fabrique de drap voisine appartenant à François Vallat, fabricant en l'an X, les moulins à blé et à foulon de Pierre Arrazat en 1812 et la teinturerie martin en 1813. En 1823, Fulcran CAPTIER participe à l'exposition nationale du Louvre pour ses draperies et Fulcran CAPTIER fils y reçoit un rappel de médaille d'argent pour ses draperies mélangées. En 1827, F. Captier vend l'ensemble aux enchères. Achat par le Comte Eugène DESPOUS, à Montpellier. Ils passent ensuite à Auguste LUGAGNE, les frères JOURDAN et Eugène DESPOUS, puis sont réunis entre les mains du denier, E. DESPOUS, toujours propriétaire à Montpellier. Succession en 1870 en faveur d'Auguste DESPOUS, Paul Charles D'ESPOUS et Emilie DESPOUS, Epouse du Marquis d'ASSAS à Montpellier, indivis. Regroupement en 1883 entre les mains du comte Joseph, Auguste d'ESPOUS, à Montpellier, l'usine étant toujours exploitée par la société Jourdan frères et Compagnie. L'usine ferme entre 1900 et 1914 et est louée puis vendue en 1920 à Théodore PASCAL, minotier, qui transforme l'un des grands bâtiments d'atelier en minoterie et installe une centrale hydroélectrique sur le chute d'eau à la place de la roue hydraulique verticale. Nouvelle vente en 1921 à MM. AZAÏS, limonadier, Abel BRUNEL, industriel et Ludovic PAOULET, négociant.

La partie la plus ancienne du site est certainement constituée par un moulin à farine et deux importants moulins à foulons sur les parcelles C 851 (8 x 8 m , reconstruit vers 1850) et C 857 (400 m², avec habitation). Une autre foulerie (C 857) est ajoutée en 1856.

La parcelle C 874 est occupée à l'origine par un atelier de filature de 420 m², agrandi sur la parcelle voisine C 884 et transformé en atelier de tissage vers 1855. Une machine à vapeur y est installée de 1865 à 1878. Reconversion en minoterie vers 1912.

C 881 : Atelier de tissage en 1835 et première machine à vapeur. Changement d'affectation non déterminé au milieu du siècle. Remise et magasin de pièces autour de 1900. Reconversion en distillerie d'eau de vie vers 1912.

C 882 : lavoir (dessuintage) des laines et étendage (séchoir) depuis l'origine, sans changement.

C 883 : atelier de tissage, de l'origine à 1960, sans changement.

C 884 : Atelier de tissage réuni à celui de la parcelle C 874 lors de l'agrandissement ~1855. Une nouvelle machine à vapeur y est installée en 1878.

C 885 : Atelier et hangars (entrepôts, magasins).

C 886 : Petit atelier annexe transformé ou remplacé par un logement (maison).

C 886-889 : Atelier construit vers 1875.

C 888-889 : Maison à usage de logement agrandie en 1879.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

II) Usine de Montplaisir : Fabrique de drap BARBOT et FOURNIER + Teinturerie FOURNIER Frères, Usine CHEVALIER

Localisation :	Cadastre napoléonien	B 729 à 734, 859 (tissages)
		G 33, 57, 61 (teinturerie)
	Cadastre actuel	AE 529 à 533
	Adresse ancienne	Payssials le bas → Saint-Martin + Ile Soulondre
	Adresse actuelle	49 avenue Michel Chevalier

Historique : Vente en juin 1816, par le baron LAGARDE, maréchal de camp, d'un moulin à foulon avec chaussée sur la Soulondres et canal aux Sieurs Gaspard BARBOT et René FOURNIER (gendre du premier), fabricants de drap qui veulent y construire un atelier de mécanique pour filature de la laine (parcelle B 733). L'atelier est construit sous le nom de G. BARBOT qui meurt vers 1837. Une dynastie familiale leur succède comme propriétaires jusqu'au milieu du 20e siècle. Vers 1880, près de la moitié du bâtiment appartient encore à Gaspard BARBOT, maire, le reste en bonne partie à René FOURNIER... C'est alors la fabrique la plus importante de la commune. Au début du XXe siècle, une partie de l'usine et le château patronal sont la propriété de l'économiste Michel CHEVALIER puis de la famille LEROY-BEAULIEU (Paul, puis Pierre, député de l'Hérault).£En 1835 sur parcelle B 733 : Foulon, filature et maison. S'y ajoutent en 1878 : un atelier d'épaillage et de carbonisation (destruction des résidus végétaux de la laine brute au moyen de l'acide sulfurique) avec une machine à vapeur, un magasin, un atelier de serrurerie et un de menuiserie.
- Entre 1891 et 1912, sur B 734 : Une petite usine de production d'électricité, arrêtée vers 1925.
- Sur parcelle B 859 : ajout d'une teinturerie et d'une importante fabrique à métiers (tissage), un logement de concierge (avant 1880), entrepôts, magasins, four…

Au début du 19e siècle, la famille FOURNIER (FOURNIER frères) possède trois « maisons à teinture » sur les parcelles :
- G 33 (île de l'Hôpital) : Rue Garibaldi, immeuble entre Impasse Paloc et Rue d'Alban
- G 57 (île Soulondres) et G 61 (île Soulondres) : angle SE du carrefour de la rue d'Alban et de la rue Tisson.

Ces petits ateliers urbains sont désaffectés vers 1855 puis vendus à diverses personnes en 1861, après la construction de la teinturerie de Montplaisir / Saint-Martin. Le premier d'entre eux au moins fonctionne de manière artisanale jusqu'au début du 20e siècle : GOUERT, puis Emmanuel SERIEYS (gendre Gouert).

Bibliographie spécifique : - LEROY-BEAULIEU H., 1978, Histoire des propriétaires de Montplaisir, in *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon, Mélanges Historiques Et Généalogiques Rouergue - Bas Languedoc.* p. 7-42.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

III) Fabrique de drap MENARD, puis SOUDAN

Localisation :	Cadastre napoléonien	D 545 à 549, 557
	Cadastre actuel	AH 52, 305, 306
	Adresse ancienne	Fangouse / Pont de Celles
	Adresse actuelle	Route nationale 9 (route de Millau)

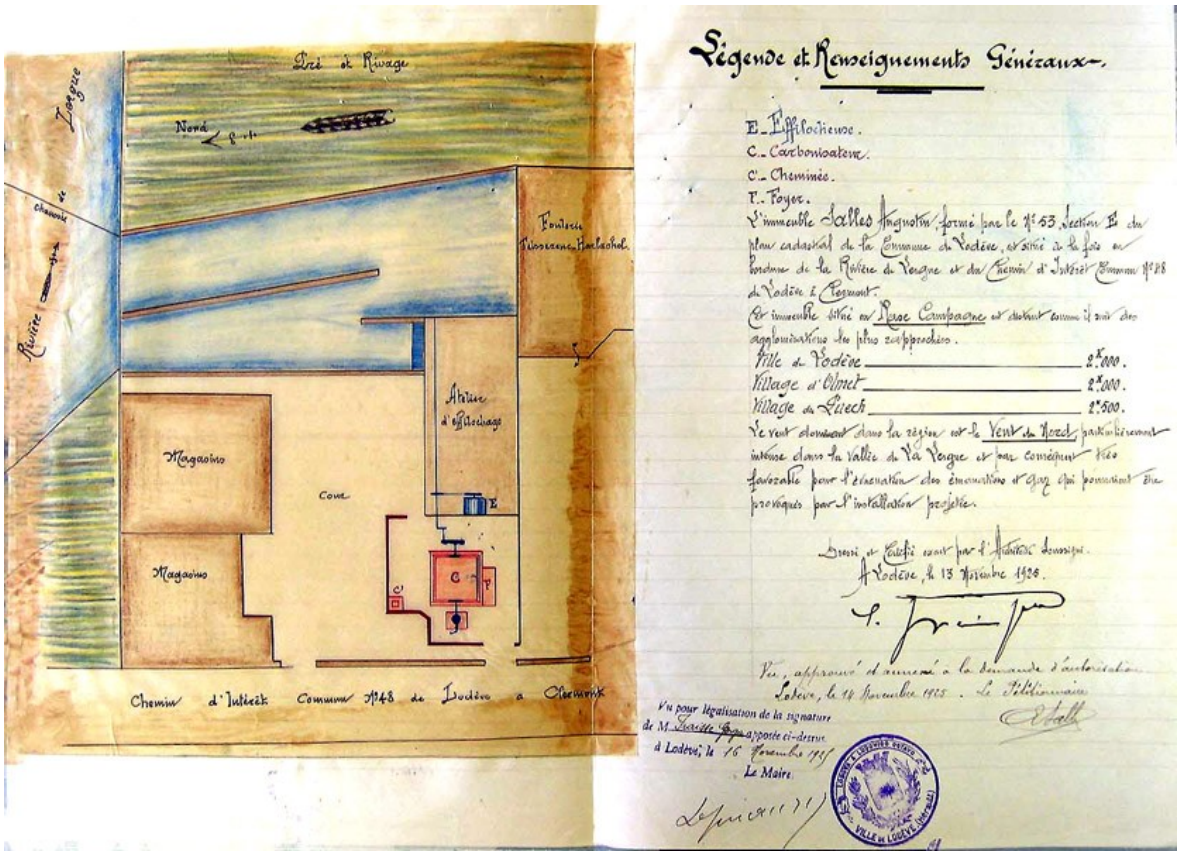
Historique : Un moulin à foulon à deux « balans » avec sa païssière (barrage), béal et étendage est mentionné sur le compoix de 1640 (AD 34 CC 24, f° 301) au lieu-dit Rieu Frech. Il appartient alors à la famille noble BÉRARD DE FOSIÈRES et est loué à un nommé Bernard VIGOUROUX. En 1655, M. de Fosières loue le moulin drapier au sieur Poujol qui s'associe à un nommé Villemagne pour construire un second foulon autorisé par Bérard en 1693 (AD 34 : 7 S 95).
Au début du 19e siècle, une première « mécanique » de filature est installée entre 1815 et 1820 (voir plan hydraulique de 1829 aux AD 34 : 10 Fi 9) ; l'usine dite de Fangouse appartient alors à Pierre MENARD, filateur aux Caves, qui meurt en 1848 à l'âge de 87 ans. C'est devenu une fabrique de drap importante qui occupe 1630 m². Ses héritiers sont Eugène MENARD, ses trois sœurs vivantes Alexandrine, épouse Martel, Elisa et Florestine, épouse Coulet, et leurs trois neveux Jules, Charles et Eugène SOUDAN, fils de Gabrielle Ménard, décédée, indivis. D'importants agrandissements sont réalisés en 1856 (nouvel atelier de tissage) puis en 1877-78 (ateliers d'apprêts, rameuse et magasins). L'usine appartient alors à la société Ménard et Soudan et est dirigée par Auguste SOUDAN, polytechnicien, puis par sa veuve et son frère Charles SOUDAN à partir de sa mort en 1905 ; elle comporte une fabrique de draps (filature, tissage, teinturerie et apprêts, montage de laines, rameuse à chaud…) avec machine à vapeur. Déclin à partir des années 1900. En 1913, vente de l'ensemble dit « Usine Soudan » à Jules BALP et tentative de reprise mais fermeture complète en 1920, démolition des ateliers chauds et transformation partielle en scierie et en habitations.
A la fin du 20e siècle, on y trouve une imprimerie (Van Katem) et actuellement un magasin de bricolage et matériaux de construction (Point P).

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

IV) Filature SAUMADE

Localisation : Cadastre napoléonien E 52 à 60
Cadastre actuel OE 22, 23, 26
Adresse ancienne Les Vals
Adresse actuelle 1757, 1777 et 1797 avenue Paul Teisserenc (route du Puech)

Un important moulin à farine d'Ancien Régime (ancienne parcelle E 54, actuellement OE 23), connu sous le nom de Moulin du Roi mais dont il ne reste guère d'éléments visibles antérieurs au 18e siècle est à l'origine du développement d'un site textile. La dérivation de la Lergue qui recoupe une méandre naturel est à l'origine de l'implantation de :
- Deux ateliers de tissage (parcelle E 53 rt 55) appartenant à Eugène MEINARD et Francis POMMIER, père et fils, situés de part et d'autre du bassin du moulin, donc en amont de celui-ci. Ils fonctionnent une bonne partie du 19e siècle. Le premier est détruit en 1902 par un incendie, le second s'arrête vers 1893, sert alors d'annexe à l'usine Saumade jusque vers 1900, puis est inutilisé avant d'être transformé en atelier d'effilochage de laines par Marius SALLES vers 1910, atelier mécanisé vers 1940.
- La filature de César SAUMADE (parcelle E 60) est développée en plusieurs étapes (la dernière en 1880) côté aval de l'ancien moulin. Vers 1890, l'un des ateliers est transformé en corderie et vers 1920, un petit atelier annexe devient foulon pour l'usine de Bellerive située sur l'autre rive de la Lergue, propriété de la S.A. des Fabriques de Clermont et de Lodève, puis de la Cie drapière Gallia à Marseille. Vers 1962, installation à côté d'Edmond COSTA, facteur d'orgues.
La faiblesse du débit estival de la Lergue a nécessité l'installation d'une machine à vapeur pour actionner les cardes et les métiers. Cheminée en partie conservée.



© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

V) Tissage MARTIN

Localisation : Cadastre napoléonien : D 152 à 156
Cadastre actuel AI 342, 345, 346 et 949
Adresse ancienne Faubourg des Carmes
Adresse actuelle 1 à 5 Avenue Denfert-Rochereau

Historique : Importante fabrique de draps remontant certainement au 18e siècle et appartenant en 1835 à MARTIN Pierre, Paul, Philippe, Edouard, Adolphe et Constance indivis. Elle comporte filature, tissage et rames . Une teinturerie y est ajoutée vers 1855 et un séchoir à vapeur vers 1880. Vers la fin du siècle, elle s'est concentrée sur le tissage de drap et appartient à Pierre et Edouard MARTIN. Nouvelle indivision vers 1915 à la mort de Pierre MARTIN entre Auguste MARTIN et ses deux sœurs épouses de deux importants industriels textiles, MM. JOURDAN et LACROIX. Vente partielle vers 1922 à Emile HUGONNENQ.
Le bâtiment de l'atelier sans doute le plus ancien, situé sur la parcelle D 152 = AI 342 a été détruit il y a quelques années.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

VI) Ensemble textile TEISSERENC rive gauche n°1 dite « usine des Carmes » et « de l'étendage ».

VIa) Partie ancienne (usine des Carmes s.s.) :

Localisation :	Cadastre napoléonien	D 3 à 7, 83 à 85.
	Cadastre actuel	AI 223 à 225
	Adresse ancienne	Fangouse, Vieux chemin de Clermont
	Adresse actuelle	32 Avenue de Fumel ; Impasse de la Tannerie (= impasse de Fangouse n° 1)

Historique : Un ensemble de bâtiments industriels du 18e siècle s'alignent le long de l'avenue de Fumel. On y trouve filature, tissage, teinturerie, tannerie, fabrique de savon… et ils appartiennent au début du 19e siècle aux familles FABREGUETTE, FAULQUIER et surtout TEISSERENC. L'usine la plus importante, celle de Jacques TEISSERENC (parcelle D 5), comporte un étage de filature et deux de tissage et constitue l'origine de l'implantation de cette famille sur le site. Au cours de la première moitié du 19e, elle absorbe progressivement les ateliers voisins qui sont alors réorientés vers le textile. A partir du milieu du siècle, la construction de l'usine moderne de l'autre côté de la route de Millau relègue ces bâtiments anciens au rang d'annexes et de magasin. Le développement de la production entraîne l'installation des foulons et d'une teinturerie au rez-de-chaussée. Vers la fin du siècle, les parcelles D 3, 84 et 85 sont transformées en habitation, tandis que l'usine D 5 devient d'abord une tannerie puis annexe du chai du négociant en vins BEAUMES dont la cave principale était situé à l'arrière, de l'autre côté de l'impasse de la Tannerie.
Bâtiment principal intéressant avec ses combles à usage de séchoirs, détruit en 2006 ou 2007. Plusieurs portions de bâtiments secondaires sont conservés.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

VIb) Partie moderne (usine de l'étendage)

Localisation : Cadastre napoléonien D 553 à 555.
Cadastre actuel AI 945, 946
Adresse ancienne Fangouse, Vieux chemin de Clermont
Adresse actuelle 15 Avenue de Fumel

Historique : Au 18e siècle, une petite teinturerie appartenant à la famille TEISSERENC est implantée dans le fond du méandre, en rive gauche de la Lergue. Elle complète l'usine principale située alors de l'autre côté du chemin de Millau et celle située en face (Rue du 14 juillet, Bd Montalague). De nouveaux bâtiments s'y ajoutent entre 1852 et le début du 20e siècle. Ils sont tous tournés vers la teinturerie ou les traitements de finition : foulon, apprêts... Dans la 2de moitié du 19e siècle, la propriété est indivise entre divers cohéritiers (Bérard de Fozières, Calmès, Calvet, Teisserenc). Vers 1890, l'ensemble est regroupé entre les mains de Teisserenc-Vissecq frères avant de devenir Teisserenc-Harlachol vers 1920 (avec déplacement du siège à Paris) puis Gallia en 1924 et enfin Vitalis en 1930, devenant alors Teisserenc, Harlachol et Vitalis. Fin définitive de l'activité textile en 1960.
Les bâtiments sont alors repris par la Manufacture de Tôlerie François FRAÏSSE (Fraïsse Industries).

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

VII) Usine textile VINAS et ROUAUD, puis TEISSERENC dite « usine du Bouldou »

Localisation :	Cadastre napoléonien	F 844 à 850	
	Cadastre actuel	partie est :	AK 63, 64, 231, 269,270, 326
		Partie ouest :	AK 326
	Adresse ancienne	Les Vals	
	Adresse actuelle	Le Bouldou, Rue Paul Teisserenc	

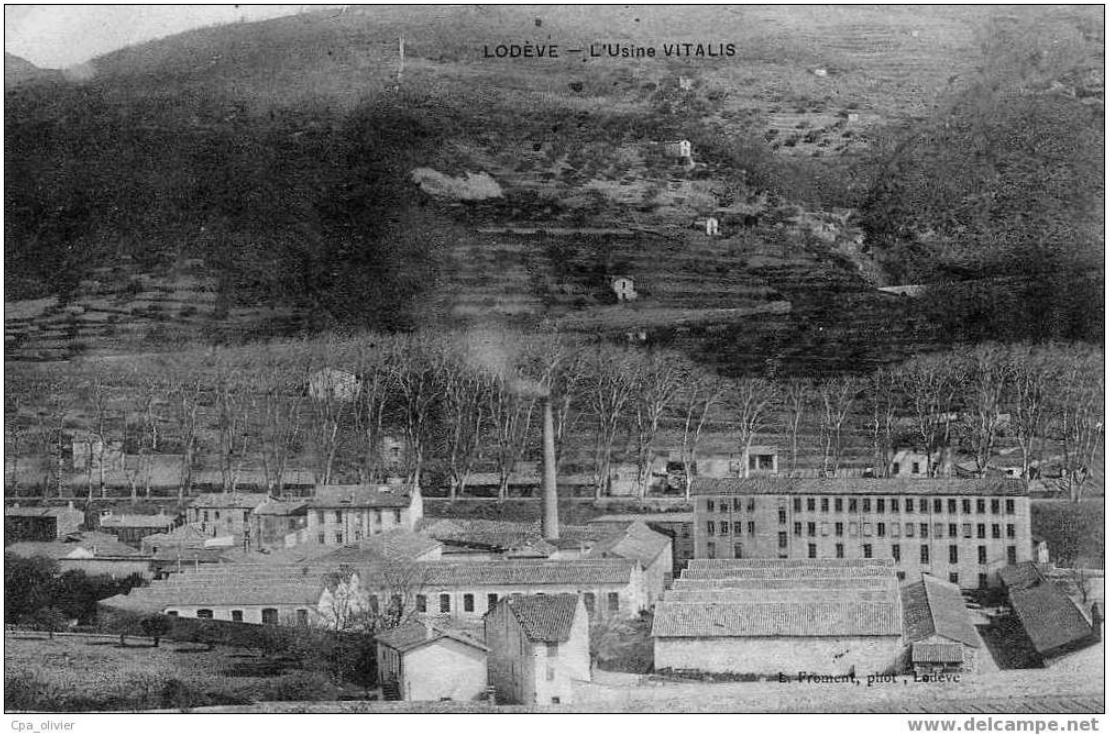
Historique : Au début du 19e siècle, le site comporte une « fabrique » (tissage) de laine et un foulon appartenant à F. VINAS et J. ROUAUD, associés, tous situés entre le chemin et la Lergue. De nouveaux bâtiments (tissage, magasin et foulon) sont ajoutés au cours du siècle par leurs successeurs qui restent associés jusqu'à la vente à la société TEISSERENC (frères)-VISSECQ vers 1885 pour Vinas et 1890 pour les successeurs de Rouaud.
Fin avril 1899, le bâtiment principal de l'usine Teisserenc, sis rue du 14 juillet, est détruit par un incendie. La reconstruction est l'occasion d'un déménagement des ateliers et de la construction d'une usine bien plus vaste et moderne au Bouldou, de l'autre côté du chemin ; elle accueille les activités de filature, tissage et une partie des apprêts. Des bâtiments modernes sont construits autour de 1940 à côté des ateliers d'origine. Pendant 25 ans, l'usine Teisserenc du Bouldou est la principale unité de production textile de la ville, complétée par celle des Carmes pour les finitions. Fin du tissage en 1960 et vente des machines ; reprise l'année suivante par Léo Gros pour transformation en bonneterie. Cette activité dure une vingtaine d'années sous le nom de société Pluto, puis DimTex avant de céder la place à la seule activité, très réduite, de moulinage (Les Moulinages du Lodévois) qui ferme totalement vers 2004.
En 1908, l'entreprise Teisserenc assure à elle seule plus du quart de la production de drap lodévoise (11 lots sur 39, soit 28 %) et emploie entre 375 et 400 personnes.
La plupart des bâtiments antérieurs au 20e siècle sont conservés dans l'ensemble situé à l'est du chemin et leur façade toujours visible le long de la Lergue.
Les ateliers du tout début du 20e siècle sont un vaste bâtiment couvert par 12 travées de sheds en tuile mécanique, complétées par 12 autres de 3 longueurs différentes. Baies triples. Au centre de la partie la plus ancienne, l'ancienne entrée principale est un portail en pierre de taille, encadré de deux colonnes toscanes supportant un arc en plein-cintre avec claveaux appareillés en crossettes et corniche.
Le mur pignon en pan de béton armé du dernier grand bâtiment construit porte la double date « 1641 – 1941 », la première correspondant au premier document mentionnant un Teisserenc dans l'industrie textile lodévoise, la seconde associant la nouvelle construction au tricentenaire de l'entreprise.
Actuellement, la microcentrale hydroélectrique au fil de l'eau est toujours en fonctionnement.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

VIII) Usine textile VITALIS

Localisation :	Cadastre napoléonien	C 719 à 727, 769, 799, 843, 845 à 848
	Cadastre actuel	AH 140, 391, 393 ; AH 324, 325
	Adresse ancienne	Pont de Celles
	Adresse actuelle	27 Avenue de la République

Historique : Au 18e siècle, toute une série de petits établissements textiles et en particulier de foulons sont établis en aval du pont de Celles, le long du canal qui alimente les « trois moulins » du faubourg de Villeneuve (plan hydraulique de 1829 aux AD 34 : 10 Fi 9). Un Etienne VITALIS s'y installe en 1782. Au début du 19e siècle, sept d'entre eux appartenant à Jacques POUJOL, Benjamin CUSSON, Lucien VITALIS, Paul et Vincent VITALIS, Pierre FAULQUIER et Scevola LACAS sont successivement rassemblés entre les mains des frères VITALIS tandis que trois autres deviennent des annexes de l'usine du Comte d'Espous (usine des trois moulins).
En 1823, Vitalis père et fils reçoivent une médaille honorable à l'exposition nationale du Louvre pour leurs draperies.
Dans les années 1840, MM. GRIOLET et MAZADE construisent de l'autre côté de l'ancienne route (actuelle avenue de la République) sur un sol appartenant à Etienne Brunel, une usine textile à vapeur dont le premier élément, la filature, est mis en service en 1845 et la partie tissage en 1848. L'usine compte alors 4 machines à vapeur : deux de 12 CH fabriquée par Veillon à Alès, installées en 1845 et deux de 30 CH, provenant de chez Le Gauriau et Pariseaux à Lille, installées en 1848.
Il semble que cet investissement ait dépassé les moyens des deux promoteurs qui sont obligés de vendre dès 1851 leur établissement aux frères Vitalis qui continuent d'ailleurs à l'agrandir et conservent leurs anciens ateliers entre route et Lergue pour la fonction de foulon. La nouvelle usine est alors connue sous le nom de VITALIS FRERES ET Cie et dirigée jusqu'à sa mort en 1909 par Alexandre Vitalis. C'est une des plus importantes de la ville puisqu'elle reçoit en 1908 près du tiers de la commande totale de drap de troupe : 12 lots sur 39, soit 30,8 %.
En 1923, elle emploie de 280 à 300 ouvriers.
En 1930, la crise précipite la fusion avec la société Teisserenc-Harnachol qui devient Teisserenc et Vitalis. Cette concentration n'empêche pas la fermeture du site dès 1933.
Actuellement, la plupart des bâtiments sont conservés et réaffectés. On y trouve en particulier dans les années 1980 la Société Lodévoise d'Installation Electrique (S.L.I.E.) devenue actuellement Société Languedocienne d'Aménagements (S.L.A.).

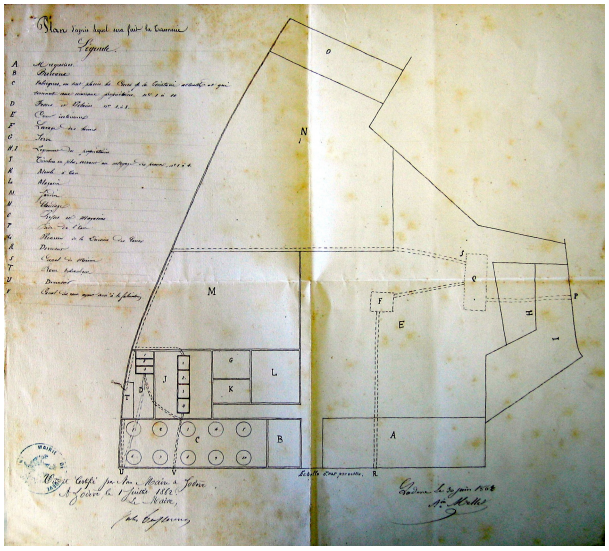


© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

IX) Tissage SALZE puis MARTEL, tannerie TRINQUIER & BADUEL (= usine de « Fontainebleau »)

Localisation : Cadastre napoléonien F 312, 313, 314
Cadastre actuel AI 944, 1004, 1005
Adresse ancienne Montifort
Adresse actuelle Quai de la Mégisserie

Historique : L'atelier de tissage dit « de Fontainebleau » était l'un des plus importants de Lodève dans la seconde moitié du 18e siècle. Au début du 19e siècle, il appartient à Jean, puis à Jean-Baptiste SALZE et est dirigé par Paulin MARTIN puis par un dénommé FABREGUETTES et les frères Pierre et Frédéric MARTEL qui deviennent propriétaires. En 1823, Fabreguettes et Martel frères reçoivent une médaille à l'exposition nationale du Louvre pour leurs draperies. Vers 1840, passage à Alexandre MARTEL. Vers 1861, cession à François TRINQUIER, Albin et Paulin BADUEL, indivis qui transforment l'usine en tannerie – mégisserie. En 1903, une importante réduction de revenu cadastral, peu avant le décès des propriétaires, indique une cessation ou du moins une forte réduction de l'activité, même si le bâtiment n'est pas déclassé avant les années 1950. Après plusieurs décennies d'abandon et un usage temporaire en salle de spéctacle, il est aujourd'hui occupé par la Mosquée Errahmane et le gîte d'étape « La Mégisserie ».



© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

X) Usine textile PASCAL puis CROUZET

Localisation :	Cadastre napoléonien	D 172, 176, 177
	Cadastre actuel	AK 15, 16, 19, 23, 239, 140, 333, 367
	Adresse ancienne	Demi-Côte
	Adresse actuelle	Avenue du Général de Gaulle

Historique : Atelier de tissage comportant probablement un moulin à foulon important dès la fin du 18e siècle, appartenant vers 1830 à Philippe PASCAL et est exploité par CROUZET père et fils. En 1823, ils reçoivent une médaille avec mention honorable pour leurs draperies à l'exposition nationale du Louvre. En 1880, il appartient aux petits-enfants de ce dernier Pascal et Dieudonné CROUZET qui exploitent également une usine de tissage à la Fontaine d'Amour (sur la commune de Soumont) et développent et complètent l'établissement (filature, chaudière, locomobile et séchoir à vapeur, hangar, logements patronaux et de concierge, bureau…). Pascal CROUZET, resté seul cède sa place vers 1895 à la S.A. de Clermont et Lodève, nouvellement crée qui concentre son activité sur l'usine de « Bellerive » située environ 500 m en aval mais garde les bâtiments de l'usine de la Demi-côte comme annexe. Bâtiment à l'abandon en 2005.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XI) Usine textile MARREAUD puis de CLERMONT-LODEVE (= Usine de BELLERIVE)

Localisation :	Cadastre napoléonien	E 569 à 579, 582
	Cadastre actuel	AK 214, 226 à 229, 222, 223, 286, 318, 321, 366.
	Adresse ancienne	Chemin de Montpellier
	Adresse actuelle	Bellerive

Historique : Importante fabrique de drap remontant au moins au 18e siècle et comportant autour de 1840 atelier de filature, deux de tissages, teinturerie, écuries… L'ensemble appartient alors à MM. MARREAUD, ROUQUET et DAVAUX, « filateurs ». Importante campagne de construction et reconstruction des ateliers en 1840-1842, foulerie et magasin ajoutés en 1856, nouvel atelier de tissage mécanisé avec machine à vapeur construit en 1865, complété par diverses machines : essoreuse, rameuse, foulon mécanisé... Vers 1893, passage à la S.A. des Fabriques de Clermont et de Lodève qui renouvelle la teinturerie et ajoute une carderie. C'est de cette période que date le bâtiment couvert en sheds.
Vers 1920, passage à la Compagnie drapière GALLIA, à Marseille, absorbée à son tour en 1924 par Teisserenc-Harnachol. L'usine de Bellerive devient alors une annexe de celle du Bouldou située de l'autre côté de la Lergue, qui utilise le même barrage et à laquelle elle est alors réunie par une passerelle métallique couverte. Elle cesse toute activité de production en même temps (1960) mais ne fait l'objet d'aucune tentative de reprise dans le domaine du textile. Vers la fin du 20e siècle, on y trouve une fabrique de bateaux.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XII) Tissage VISSEQ, puis LAGARE ; usine de chaux de MONTBRUN

Localisation : Cadastre napoléonien G 87
Cadastre actuel AB 352, 353, 476
Adresse ancienne Boulevard des Quais
Adresse actuelle 17 Rue Jean-Jaurès

Historique : Fabrique de drap parmi les plus importantes de la ville au début du 19e siècle, appartenant à Jean-Antoine VISSEQ, puis à ses héritiers (vers 1830). Elle passe vers 1856 à Eugène LAGARE qui effectue divers travaux de modernisation, en particulier l'installation d'une machine à vapeur en 1865. Passage vers 1870 à Justin LAGARE, époux DESNADILLE. Vers 1885, réalisation du bâtiment actuel puis passage vers 1887 à Fulcrand LALANDE, gommier (encolleur) puis, avant 1895, à Pierre DESNADILLE, à Bédarieux. Arrêt de la production en 1902 puis passage en 1920 à Bonniol, Fraysse, Hanny, Farrez et Sauvagnac et vente en 1921 de la moitié de l'usine à la S.A. des CHAUX DE MONTBRUN, dirigée par J. RAILHAC, qui la transforme en usine de broyage et blutage de chaux liée au four à chaux du Montbrun (voir fiche correspondante) mais qui ne fonctionne que 5 ans. Reprise par la Société Coopérative d'Huilerie « LA LODEVOISE » qui installe une huilerie en louant les parties non acquises du bâtiment. Actuellement, garage VALETTE et magasin de commerce SURPLUS HABITAT.

- en 1884, explosion de la chaudière de la machine à vapeur pour cause de manque d'entretien.
- en 1921, production de chaux autorisée de 10 t/j.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XIII) Usine d'effilochage de laine et tissage FAU, distillerie REVERBEL

Localisation :	Cadastre napoléonien	B 841, 842, 843
	Cadastre actuel	AD 254, 257, 400 à 405
	Adresse ancienne	Versailles
	Adresse actuelle	10 rue de la Sous-Préfecture

Historique : Un premier bâtiment de magasin de chiffons et atelier d'effilochage pour la production de laine de récupération dites « laine renaissance » est construit autour de 1855 par Augustin avec des capitaux provenant de Noël CONSTANT et Eugène FABREGUETTES, commissionnaires de la banque locale CROZALS. Il subit plusieurs agrandissements : bureau vers 1865, nouveau magasin en 1875, hangar en 1880…Passage en 1883 à Albert FAU et Clarisse FAU épouse BOUSQUET qui ajoutent vers 1885 un atelier de tissage à la « manufacture d'effilochage » qui disparaît à la fin du 19e siècle.
Au XXe siècle, les bâtiments sont repris par la distillerie REVERBEL qui dure jusque dans les années 1980. Actuellement, on y trouve en particulier la menuiserie ferronnerie E. Vincens.

Bel ensemble de bâtiments à un étage bien conservés, entourant une cour rectangulaire.

Actuellement, on y trouve en particulier la menuiserie ferronnerie E. Vincens.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

2ème partie : Les sites industriels textiles moyens et petits

Il s'agit évidemment aussi d'un regroupement hétérogène allant du moulin à foulon isolé au site proto-industriel à l'origine de certains des précédents. De nombreux ateliers artisanaux ne dépassant pas le niveau individuel ou familial (tisserands, tanneurs, foulonniers…) et généralement détruits ou entièrement transformés dans des habitations plus récentes n'ont pas été pris en compte dans cet inventaire.

Une enquête préfectorale de 1801 mentionne la présence de pas moins de 121 « usines » textiles dont 8 seulement sont importantes. La majorité sont en fait de simples ateliers artisanaux.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XIV) Moulin DE L'EVEQUE = Moulin VISSEQ

Localisation :	Cadastre napoléonien	F 337 à 339
	Cadastre actuel	AD 55 et 56
	Adresse ancienne	Les Tines
	Adresse actuelle	3 rue des Mégisseries

Historique : Moulin d'origine médiévale, appartenant sous l'Ancien Régime à l'Evêque de Lodève mais ayant conservé de nombreux éléments de son architecture d'origine. Au début du 19e, il appartient et est exploité par Jules VISSEQ ou VISSEC, père et fils. Vers 1845, il passe sans doute par succession à la grande famille d'industriels textiles TEISSERENC (Hector TEISSERENC, puis TEISSERENC-VISSEQ frères et Honoré CALVET). Il continue à fonctionner comme moulins jusqu'au début du 20e siècle avant d'être transformé en habitation.
La parcelle cadastrale actuelle AD 55 correspond à l'ancien bassin de retenue du moulin (F 339), AD 56 réunit l'ancien moulin proprement dit (F 337) et une maison d'habitation d'origine probablement indépendante (F 338).

XV) Tannerie BLAZY, puis MALLET

Localisation :	Cadastre napoléonien	F 372
	Cadastre actuel	
	Adresse ancienne	Les Tines
	Adresse actuelle	5 rue des Mégisseries

Historique : Tannerie autorisée en 1853 à Frédéric BLAZY et construite en collaboration avec Albert VISSEQ, exploitant du moulin de l'Evêque voisin. Elle passe vers 1868 à Joseph MALLET, mégissier qui effectue plusieurs agrandissements (séchoir, étuvoir…) et ajoute un magasin des lits militaires vers 1879. Antoine MALLET prend la succession de son père comme mégissier à partir de 1880 et devient propriétaire de la tannerie vers 1906. L'usine semble cesser toute activité au moment de la 1ère Guerre Mondiale. Sa sœur Marie-Louise MALLET hérite du magasin des lits militaires.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XVI) Tannerie ARNAL

Localisation : Cadastre napoléonien F 331
Cadastre actuel
Adresse ancienne Les Tines / Montifort
Adresse actuelle 3 rue des Mégisseries

Historique : Petite mégisserie artisanale attestée dès l'origine du cadastre (2e quart du 19e siècle) où elle est propriété et exploitée par Jean ARNAL père et fils. Vers 1890 vente par Jean-Pierre ARNAL à Jules JEANJEAN. Le bâtiment est encore déclaré comme tannerie en 1910 mais probablement plus en fonctionnement.

XVII) Atelier textile LUQUES,

Localisation : Cadastre napoléonien F 334
Cadastre actuel
Adresse ancienne Les Tines / Montifort
Adresse actuelle 4 rue des Tines

Historique : Petite fabrique de drap artisanale attestée dès l'origine du cadastre (2e quart du 19e siècle) où elle appartient à Etienne LUQUES, dit Perlin, foulonnier. Vers 1853, passage à DOLQUES Michel et CANTIE Léon, petit agrandissement par construction de l'autre côté de la rue mais arrêt quelques années après. En 1860, vente à Louis MARTIN, boulanger, qui revend la moitié vers 1863 à François TRINQUIER tanneur, Albin BADUEL id. et Paulin BADUEL. L'atelier est alors transformé comme l'usine voisine SALZE-MALLET en tannerie et en devient une annexe jusqu'au début du 20e siècle. La seconde moitié est vendue vers 1867 à Adrien DARDÉ, boulanger, qui loue puis vend en 1884 l'atelier à Trinquier et Baduel. A partir de 1910, le site appartient à l'épouse de Félix REFREGER, née TRINQUIER.

XVIII) Tannerie PRAX

Localisation : Cadastre napoléonien F 371
Cadastre actuel
Adresse ancienne Les Tines / Montifort
Adresse actuelle Rue des Mégisseries

Historique : Petite tannerie autorisée en 1874 à MM. CAZILHAC, ESCUDIER et AGUSSOL. Exploitée par Joseph PRAX. Transformée en établissement de bains publics en 1895. Actuellement habitation.

XIX) Tannerie GROS

Localisation : Cadastre napoléonien F 387, 389
Cadastre actuel
Adresse ancienne Les Tines / Montifort
Adresse actuelle Rue des Mégisseries

Historique : Petite tannerie et séchoir rajoutés en 1881-1882 en annexe à son habitation plus ancienne par Auguste GROS, mégissier aux Tines. Désaffectée en 1899.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XX) Filature MEUNIER et teinturerie VALLAT

Localisation :	Cadastre napoléonien	G 248, G 384, 385, 389
	Cadastre actuel	AC 325 ; AC 6, 8
	Adresse ancienne	Ile Saint-Sauveur / Ile de l'Hôtel de Ville / 1 rue de la citadelle
	Adresse actuelle	10 Boulevard Gambetta = 10 Rue Capiscolat / Rue Joseph Galtier, Place Capitaine Francis Morand

Historique : Deux bâtiments d'ateliers séparés par l'actuel Boulevard Gambetta appartenant au début du 19e siècle à Auguste VALLAT, fils :
- G 248, actuellement AC 325, rue du Capiscolat : Maison et fabrique (tissage). Passe vers 1845 à VALLAT Marie, Jean, Louis, négociant. Agrandissement en 1875. Actuellement, habitations peu reconnaissables.
G 484 et 389, actuellement G 6, rue Joseph Galtier : ancien bâtiment de religieux transformé en caserne au début du 19e siècle, puis en atelier de tissage dirigé par un dénommé MEUNIER.
G 385, actuellement G2, Place St Fulcran entre la cathédrale et les anciennes casernes. Teinturerie et moitié de maison qui passent vers 1845 à VALLAT Augustin. Piliers et vestiges des murs et ouvertures visibles dans la cour de l'actuel bâtiment paroissial.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXI) Tissage et teinturerie LAGARE-DESNADILLE

Localisation : Cadastre napoléonien B 983, 984, 990, 993 et 994
Cadastre actuel AD 645
Adresse ancienne Faubourg d'Alban / Boulevard de l'Hôpital
Adresse actuelle 21 Boulevard Pasteur

Historique : Deux établissements à l'origine indépendants et réunis vers la fin du 19e siècle :

- Ancienne parcelle B 983 : un atelier de tissage est crée en 1835 à côté d'une maison plus ancienne par Augustin CAISSO et Hyppolite SALAVILLE. L'ensemble passe vers 1839 à PUECH, SALAVILLE et ANDRE puis vers 1870 à Justin LAGARE et son épouse née DESNADILLE. Arrêt de la production sur le site en 1881 avec concentration de la production dans l'autre usine Lagare, rue Jean-Jaurès. Vers 1886, passage par succession à Fulcrand LALANDE, gommier (encolleur) puis, avant 1895, à Pierre DESNADILLE. Ce bâtiment ne sert plus alors que de magasin à laines annexe de l'usine d'encollage et teinturerie voisines.
- Parcelles B 990, 993 et 994 : une petite teinturerie artisanale est construite vers 1850 puis transformée vers 1855 en fabrique de collage de chaînes par Fulcran CURAN. Passage vers 1875 à sa fille Esther CURAN épouse de Benjamin FORMIS. Vers 1885, vente à Justin LAGARE-DESNADILLE qui installe un étendage (séchoir) à côté de l'atelier de collage.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXII) Fabrique de drap PERTRACH

Localisation : Cadastre napoléonien B 933
Cadastre actuel AD 436
Adresse ancienne Faubourg d'Alban
Adresse actuelle 24 boulevard Pasteur

Historique : Bâtiment principal remontant peut-être au 17e siècle avec plusieurs ajouts du 18e à l'arrière, comportant une partie habitation et une fabrique de drap relativement importante, attestée à l'origine du cadastre en 1833 où elle appartient à Jean-François PERTRACH, fils. Passage vers 1841 à Barthélemy BOULIET ou BOULIECH, époux PERTRACH, d'une famille de négociants de Pézenas liés au textile. Indication de fabrique supprimée sur le cadastre vers 1855. Depuis cette date, le bâtiment sert uniquement d'habitation et de magasin de commerce jusque vers 1950.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXIII) Usine MASSON

Localisation :	Cadastre napoléonien	B 985, 987, 989
	Cadastre actuel	AD 114, 468, 671
	Adresse ancienne	Faubourg d'Alban
	Adresse actuelle	1 et 1B avenue Joseph Vallot

Historique : En 1842, Fulcran MASSON, marchand en gros, possède une fabrique de drap sur la parcelle B 987 et des « rames » (séchage) sur la parcelle d'à côté (B 989). En 1850, il y ajoute une brasserie sur une parcelle voisine (B 985). En 1877, la brasserie passe à Eugène MASSON, brasseur et la fabrique textile à Auguste NICOLAS, serrurier qui la transforme en habitation peu après.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXIV) Usine du CAPITOUL
(Moulins TEISSERENC, Minoterie et foulerie CROUZET)

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	E 237, 240
	Cadastre actuel	OE 199
	Adresse ancienne	Chemin de Montpellier
	Adresse actuelle	le Capitoul

Historique : Jusque vers 1830, le site ne comporte qu'un bâtiment à usage agricole appartenant à Hector TEISSERENC. A ce moment, le bâtiment rural est converti en habitation et un important moulin à blé est construit à côté. Sans charger de propriétaires, hors successions, le site connaît plusieurs agrandissements au cours du 19e siècle : transformation en minoterie, construction d'un magasin pour les grains, ajout d'une foulerie contre le moulin, côté amont. Par contre, la demande d'établissement d'une porcherie un peu en amont a été rejetée par l'administration. Autour de 1900, on y trouve une minoterie exploitée par Pascal CROUZET et une foulerie dont l'activité cesse avant la Première Guerre Mondiale et deux habitations.
En 1885, après le décès de Jean-Hector Teisserenc fils, l'ensemble passe Ernest, Polydore et Frédéric Teisserenc, d'abord indivis, puis est partagé entre eux.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXV) Foulerie CROUZET (Usine du Capitoul n° 2)

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	E 253
	Cadastre actuel	OE 255
	Adresse ancienne	Chemin de Montpellier
	Adresse actuelle	le Capitoul

Historique : Un moulin à foulon d'origine ancienne est complété en 1858 par la construction d'un nouvel atelier de foulerie et d'apprêts par Crouzet, propriétaire de l'auberge située à 100 mètres de là, au bord de la route de Montpellier, de l'autre côté du pont sur le ruisseau du Mas d'Alary, dans la commune du Bosc. Le moulin originel est désaffecté et transformé en habitation. En 1863, le directeur de l'usine, Alexandre Marel rachète les bâtiments qui retournent à son constructeur en 1868. Il passe ensuite en 1875 à Auguste Castan, époux Crouzet puis, en 1900 à la Société des Fabriques de Clermont et de Lodève qui exploite d'usine de Bellerive. En 1920, passage à la Cie Drapière Gallia à Marseille. Fin de l'activité vers 1955 et vente en 1961 à la commune de Lodève. Le bâtiment principal de l'usine est en mauvais état et celui de l'ancien moulin réduit à l'état de ruine envahie par le lierre.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXVI) Tissage et teinturerie MARTIN-TISSON

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	G 83, 84, 85
	Cadastre actuel	AC 201
	Adresse ancienne	Ile du Quai
	Adresse actuelle	Place de la Bouquerie

Historique : Un tissage sur la parcelle est (G 85) et une teinturerie avec ses rames (séchoir) sur les deux parcelles ouest (G 83 et 84) appartiennent à l'origine du cadastre (1833) à Fulcran MARTIN-TISSON. Des tissus produits par ce fabricant avaient été présentés en 1823 à l'exposition nationale au Louvre. En 1855, l'ensemble passe à Benjamin FAULQUIER, Auguste et Adolphe DEIDIER, gendres du précédent. La production cesse vers 1865 ; 1863 la teinturerie, part de B. Faulquier, passe à Pierre et Louis LAVAGNE qui la transforment en maison et le tissage est vendu aux enchères en 1867 à Pierre PALOC, huissier. Il est alors également transformé en habitation.

XXVII) Foulon TEISSERENC (Foulon de l'Evêque)

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	F 426
	Cadastre actuel	AH 01
	Adresse ancienne	La Roque
	Adresse actuelle	Chemin des Tines

Historique : Moulin à foulon attesté en 1664 comme appartenant à l'Evêque de Lodève mais ayant conservé peu d'éléments anciens identifiables. Au début du 19e siècle, il est la propriété de Jean TEISSERENC, père, mais est déclaré abandonné dès 1852, peut-être à cause de son caractère excentré.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXVIII) Teinturerie et moulin à huile MARTIN puis LALANDE

Localisation :	Cadastre napoléonien	D 159
	Cadastre actuel	AI 388 à 390
	Adresse ancienne	Demi-côte
	Adresse actuelle	1 Avenue du Général de Gaulle

Historique : Teinturerie construite en 1857 ou 1858 par Edmond MARTIN, qui passe dix ans plus tard à Aimable LALANDE qui y adjoint un moulin à huile vers 1880. Passage vers 1884 à Joséphine LALANDE, fille d'Aimable. Arrêt de la teinturerie et vente vers 1888 à Edmond SERRES ; partage entre Jacques REYNÈS et Emile LIBES. Le moulin est déclaré transformé en remise en 1932. Par la suite, établissement du garage RAMOND dans l'ancienne teinturerie.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXIX)Teinturerie LABRANCHE

Localisation :	Cadastre napoléonien	D 149 à 151
	Cadastre actuel	AI 341
	Adresse ancienne	Faubourg des Carmes
	Adresse actuelle	7-9 Avenue Denfert-Rochereau

Historique : Importante teinturerie construite vers le milieu du 19e siècle à partir d'un établissement artisanal par Félix LABRANCHE, teinturier. Passe ensuite à Raymond LABRANCHE puis à DE LATTAIGNANT DE LEDINGHEN, époux Labranche entre 1890 et 1895. L'usine semble cesser son activité au début du 20e siècle et ne figure pas en tant que telle sur la matrice cadastrale de 1910.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXX) Filature FABREGUETTES

Localisation : Cadastre napoléonien D 116
Cadastre actuel AI 264
Adresse ancienne Faubourg des Carmes
Adresse actuelle 11 rue Barthélemy Luchaire

Historique : Grande filature (320 m²) remontant certainement au 18e siècle et appartenant à l'origine du cadastre (1833) à Jean-François FABREGUETTES puis à son fils Jean ou Jean-Pierre. Elle passe vers 1860 à Charles VALLAS puis, vers 1875 à Hector TEISSERENC et peu après à Gabrielle BRUN-CAZALS. Désaffecté au début du 20e siècle, l'atelier est transformé en salle de réunion paroissiale en 1921 par le curé Louis JALADE. C'est, depuis les années 1970, un immeuble d'habitation.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXI) Usine BRUN

Localisation : Cadastre napoléonien D 89 à 91
Cadastre actuel AI 289, 290, 293, 298, 716
Adresse ancienne Faubourg des Carmes
Adresse actuelle 9 à 13 avenue de Fumel

Historique : Au début du 19e siècle, Eugène BRUN époux FABREGUETTES possède une teinturerie la parcelle nord (D 89, actuellement AI 289 ; bâtiment presque entièrement détruit récemment et transformé en aire de stationnement) et une savonnerie, sans doute principalement à usage textile sur la parcelle sud (D 91, actuellement AI 298). Aux alentours de 1855, Auguste BRUN ajoute un moulin à foulon puis un ensemble d'ateliers construits en particulier aux dépends de la cour centrale et de l'espace vacant en bord de Lergue jusqu'à établir une usine textile complète comportant toute la série des opérations (filature, tissage, foulon, teinturerie, apprêts et bureaux) et fonctionnant grâce à une machine à vapeur de 12 CH autorisée en 1857.
La production industrielle cesse sans doute aux alentours de 1900, et les bâtiments sont transformés en logements par Auguste BRUN, avocat. Ils passent ensuite à sa fille, épouse d'Eugène CAZAL, et à ses successeurs.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXII) Foulon et usine d'apprêts TEISSERENC

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	C 122
	Cadastre actuel	OC 356
	Adresse ancienne	Beautifer
	Adresse actuelle	Mallet / Vieux chemin de Poujols

Historique : Au début du cadastre (1833), foulon, hangar et maison appartenant à Adolphe TEISSERENC, négociant, demeurant un peu en amont (actuel « château de Mallet ») ; installation de dégraisseuses vers 1853. Passage vers 1875 à Justin puis Maurice TEISSERENC ; agrandissement et installation d'une machine à vapeur vers 1878 ; construction d'un nouveau bâtiment plus important en 1900. Passage vers 1923 à Belin MALLET, négociant et fin de l'activité industrielle vers 1941 ou 1942 à la suite d'un incendie. Transformation en hangar et ultérieurement en habitation.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXIII) Foulon et usine d'apprêts LABRANCHE

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	C 163
	Cadastre actuel	OC 323
	Adresse ancienne	Beautifer
	Adresse actuelle	Chemin de Poujols

Historique : Au début du cadastre (1833), foulon et maison appartenant à Auguste LABRANCHE, fabricant de draps qui restent propriété de la famille (Raymond LABRANCHE, puis DE LATTAIGNANT DE LEDINGHEN, époux Labranche. Ajout d'un atelier de filature vers 1890. Vers 1921, vente à Belin MALLET, négociant, qui transforme le foulon en moulin à plâtre, puis en moulin à chaux vendu en 1938 à Emile CHARON, entrepreneur. Fin de l'activité industrielle et vente vers 1956 à Maurice SOLIGNAC, agriculteur, qui transforme le bâtiment, désaffecté, en maison, en 1960. Cet atelier n'est en fait qu'une annexe de l'usine LABRANCHE, située environ 350 mètres en amont mais, bien qu'en rive droite du laurounet, dans la commune de Poujols. Actuellement transformé en exploitation agricole et très transformé. Origine industrielle peu identifiable.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXIV) Ancienne usine BÉRARD, puis TEISSERENC

Localisation :		
	Cadastre napoléonien	C 986, 987, 993
	Cadastre actuel	AI 8, 9, 10, 11, 857, 975
	Adresse ancienne	Faubourg de Villeneuve
	Adresse actuelle	4, 6 et 7B Rue du 14 Juillet ; 2B Boulevard de la Liberté

Historique : Au début du cadastre (1833), Pierre-Marie BERARD possède sur la grande parcelle C 987 (actuellement AI 857 et 975) un moulin à blé important avec un atelier de tissage à l'étage, tandis que C 986 et 993 sont des maisons de tisserands ou de petits ateliers textiles. Entre 1840 et 1850, s'y ajoutent un moulin à huile et des ateliers de tissage sur les parcelles voisines. Passage en 1850 à BERARD Amédée, TEISSERENC Jules, DE BERARD époux CALVET Honoré, TEISSERENC Adolphe et TEISSERENC Prosper (indivis par 5es). Les trois bâtiments restent exploités par les deux frères Teisserenc mais propriété indivise de la famille jusqu'en 1896, quand Paul Teisserenc réunit entre ses mains l'ensemble de la propriété. Fin avril 1899, le bâtiment principal, dans l'actuelle rue du 14 juillet, est détruit par un incendie ; c'est l'occasion de la reconstruire hors ville, beaucoup plus vaste et moderne (voir usine du Bouldou). La partie incendiée est démolie mais subsistent le moulin à huile abandonné en 1900 puis remplacé par une turbine électrique vers 1920 et deux petits ateliers textiles loués puis vendus à deux artisans spécialisés apparentés : Jules CALVET et Florent CALMÈS.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXV) Atelier ROUAUD (Demi-Côte)

Localisation : Cadastre napoléonien D 216
Cadastre actuel AI 764
Adresse ancienne Demi-Côte
Adresse actuelle 4 avenue Général de Gaulle

Historique : Atelier de tissage construite vers le milieu du 19e siècle par Joseph ROUAUD, qui passe ensuite à François VINAS puis vers 1890 à TEISSERENC-VISSECQ frères.
Fin de l'activité de production textile vers 1900.
Actuellement : appartements et magasin d'antiquités

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXVI) Anciens ateliers VITALIS

Localisation : Cadastre napoléonien C 700 à 703
Cadastre actuel AD 599, 665, AI 114
Adresse ancienne Prémerlet
Adresse actuelle 5-7 avenue de la République, 2 vieux chemin de Poujols (= ch. des Rouisseurs)

Historique : Vers 1830, Etienne VITALIS achète l'ancien évêché bâti vers 1630 par l'évêque Plantavit de la Pause et deux maisons appartenant à Guillaume ROUAUD et à Elisabeth JULIEN, les transforme en ateliers de tissage et y ajoute un nouvel atelier d'apprêts équipée d'une chaudière fabriquée par Cordier, à Béziers. Après l'achat en 1851 de la nouvelle usine située 250 mètres en amont, ces ateliers deviennent de simples annexes abandonnées autour de 1900. Actuellement, l'ancien évêché est devenu l'école privée Saint-Joseph et les autres bâtiments ont été transformés en habitations.

XXXVII) Teinturerie GAUFFRE

Localisation : Cadastre napoléonien C 704
Cadastre actuel AI 115
Adresse ancienne Prémerlet
Adresse actuelle 9 avenue de la République

Historique : Teinturerie appartenant au début du 19e siècle à Joseph GAUFFRE, vendue vers 1855 au Comte d'Espous et intégrée comme magasin à laines dans l'ensemble textile dit des Trois Moulins. Bâtiment transformé en simple remise au début du 20e siècle puis en habitation vers 1980.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXVIII) Usine textile FOURNIER puis MASSON

Localisation : Cadastre napoléonien B 859
Cadastre actuel AD 703
Adresse ancienne Chemin de Bédarieux
Adresse actuelle 45 et 65 (5 et 5 bis) avenue Joseph Vallot

Historique : Une « fabrique à métiers (atelier de tissage) et une teinturerie sont déclarés construits en 1855 par René FOURNIER sur une ancienne vigne. Vers 1880, le site comporte une filature et un atelier de carbonisation avec plusieurs magasins, four, logement de concierge… vers 1920, vente à Henri MASSON, industriel, propriétaire de l'ancienne usine située juste à côté puis, vers 1927, à la Société des Etablissements LÉAULT, à Paris. L'activité industrielle cesse vers 1930 et les bâtiments sont vendus à Ferdinand CIVALE, entrepreneur. Actuellement, immeuble d'habitation par appartements.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

3ème partie : Les sites industriels non liés au textile

Ce sont tous les autres ! Dans les sources, l'agro-alimentaire domine largement avec les moulins à farine ou à huile. Beaucoup d'entre eux étaient de petits sites artisanaux limités à une pièce d'atelier, au mieux un étage de soubassement, dans une maison d'habitation. Comme pour les maison de tisserands, il n'est pas intéressant d'en faire un inventaire exhaustif car ces bâtiments, quand ils sont conservés, ne conservent par de caractère industriel distinctif en dehors de quelques traces dans les murs intérieurs de l'atelier devenu garage. Dans la ville même, la plupart des ateliers sont devenus des magasins de commerce sans fonction de production.

Un site relativement important et disparu est celui des ateliers de construction mécanique (fabrique de machines) PEYRE puis CAUVY et SECONDY, construit en 1855 et abandonné après un important incendie vers 1910 dont le site est maintenant occupé par la sous-préfecture, le Trésor Public et l'A.N.P.E. (rue de la Sous-Préfecture).

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XXXIX) Four à chaux de MONTBRUN

Localisation : Cadastre napoléonien F 299
Cadastre actuel AI 1017
Adresse ancienne Castellas
Adresse actuelle Rue du Four à Chaux

Historique : Les calcaires plus ou moins schisto-dolomitiques du Cambrien sont exploités depuis longtemps autour de la colline du Castellas pour produire une chaux hydraulique à prise assez rapide mais de résistance médiocre. Des fours à chaux temporaires ont dû y exister depuis longtemps et y sont autorisés dans la première moitié du 19e siècle en fonction des besoins. La construction d'un four à chaux permanent est autorisée en 1849 à Guillaume ROUVIÈRE qui ouvre également une carrière un peu au-dessus. D'autres sont établis au voisinage par François TALYS, en 1859, sur parcelle F 293, et M. ROQUES, en 1871, sur parcelle F 244. Au début du 20e siècle, seule l'entreprise Rouvière semble avoir poursuivi son activité, le four proprement dit ayant été renouvelé à plusieurs reprises comme cela est la règle.
En 1921, le site est repris par la Société des Chaux de Montbrun qui installe une voie ferrée entre la carrière et son nouveau four, un peu peu plus bas que les précédents, et des ateliers de transformation (concassage, bluterie et ensachage) dans l'ancienne usine textile VISSEQ-LAGARE, boulevard des Quais (actuellement 17 Rue Jean-Jaurès) ; sur la parcelle G 87, actuellement AB 352, 353, 476 (voir fiche correspondante). La production cesse dès 1926.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XL) ABATTOIR MUNICIPAL

Localisation :	Cadastre napoléonien	D 163, 164
	Cadastre actuel	AI 380
	Adresse ancienne	Demi-côte
	Adresse actuelle	Avenue Général de Gaulle

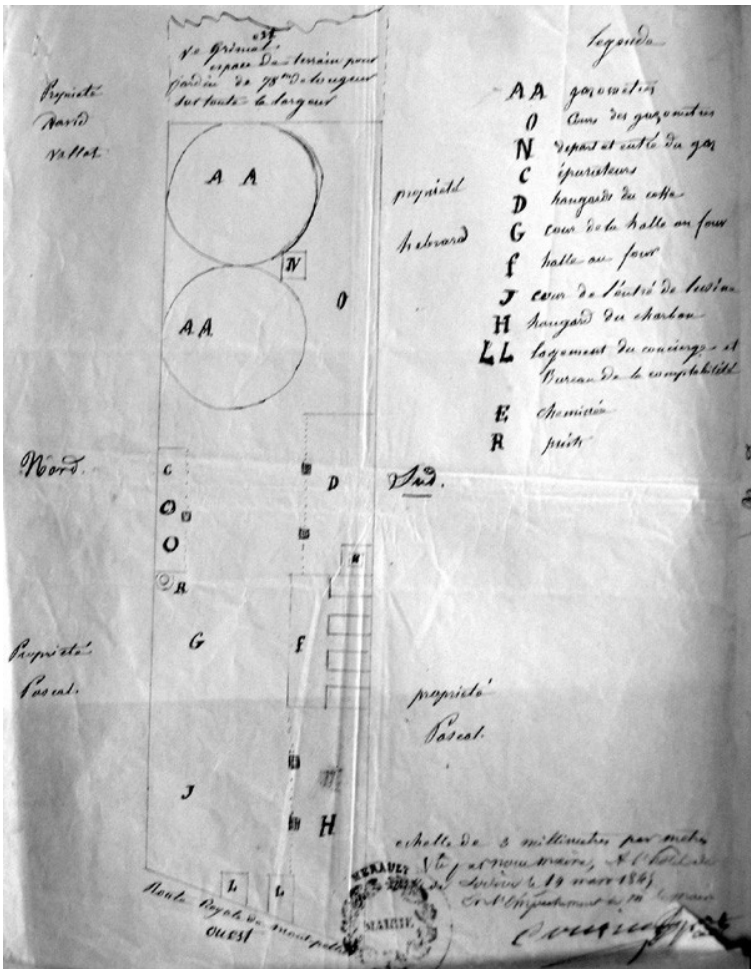
Historique : Abattoir municipal mis en service vers 1860 pour remplacer les tueries particulières des bouchers de la ville, généralement situées dans leur arrière-boutique. Concédé pour être réalisé et géré par une société fermière créée spécialement, la Société de l'Abattoir, dirigée par Auguste JOURDAN, puis Fulcrand CREISSEL. C'est à l'origine un seul bâtiment qui est complété en 1877 par divers bâtiments annexes : bureau, deux tueries, deux bergeries, deux porcheries et une maison de concierge. En 1890, à l'expiration du bail de la Société, les bâtiments reviennent à la ville qui réalise encore plusieurs agrandissements, en particulier une nouvelle porcherie et une nouvelle salle d'abattage pour les porcs.
Dans les années 1980, une partie des bâtiments désaffectés sont utilisés par la Société Lodévoise de Confection, puis L.I.F.T.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XLI) USINE A GAZ

Localisation : Cadastre napoléonien D 173
Cadastre actuel AI 24, 25
Adresse ancienne Demi-côte
Adresse actuelle Avenue Général de Gaulle

Historique : Une première usine à gaz est construite en 1848-1849 par la « Compagnie de l'Eclairage au Gaz de Lodève », créée par Jean TRONC et Fulcrand MELLET. Des problèmes de nature indéterminée entraînent un arrêt en 1850 et une reconstruction partielle pour la remise en fonctionnement l'année suivante. Elle est alors propriété de Jean TRONC, confiseur. Vers 1868, vente à la Société HERDS père et Cie à Marseille qui réalise plusieurs agrandissements à partir de 1880 : Deux gazomètres, épurateurs, forge, compteurs, un magasin, trois fours, bureaux et logement de concierge. Un troisième gazomètre est réalisé en 1890. Le directeur est alors un nommé E. OLLIER. En 1898, vente par la Cie Herds à Emile et Christophe ARDOUIN, père et fils, qui se transforment vers 1910 en Société en Commandite (simple) Christophe ARDOUIN, puis vers 1923 en Société en Commandite par actions ARDOUIN avec siège à Royan. Reprise vers 1935 par la Société Commerciale d'Electricité et de Force (S.A.), à Paris puis nationalisation au sein de Gaz de France en 1946.
Site en grande partie détruit dont ne subsistent que le portail et les pavillons d'entrée.



© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XLII) Carrières de lauzes des TUILIÈRES

Localisation : Cadastre napoléonien
Cadastre actuel
Adresse ancienne Les Tuilières
Adresse actuelle Les Tuilières, route de Soumont

Historique : Ensemble d'une quinzaine d'exploitations artisanales de lauzes de couverture en schiste sédimentaire fin du « Permien gris » (pélites de l'Autunien), attestées dès le 17e siècle et sans doute plus anciennes. Ces écailles de pierre ont servi à la couverture de nombreux bâtiments de Lodève et des communes voisines (Soumont, Fozières…) jusque vers le milieu du 19e siècle où leur durée de vie relativement faible (une vingtaine à une trentaine d'années) leur a fait préférer la tuile creuse dont le prix baissait à cause du développement de l'exploitation charbonnière.
Les différents ateliers, remarquablement bien conservés, sont restés pratiquement dans l'état dans lequel ils ont été abandonnés : excavation avec son front de taille, aire de taille, accumulation de déblais, « mazet »…
C'est un site ethnographie intéressant mais aussi un site paléontologique connu dans toute l'Europe du 19e siècle pour sa riche flore fossile. Voir par exemple le mémoire de DEA de Sophie BERTHOLON : *Etude de la flore de l'autunien des "Tuilières" (Bassin de Lodève) : approche quantitative portant plus spécialement sur les conifères walchiaceae*, Montpellier : 1996. Ce site a également livré des fossiles animaux (coquillages, poissons) mais il ne faut pas le confondre avec les autres gisements du bassin de Lodève, en particulier les sites à empreintes ou à ossements de reptiles.
Le site des anciennes exploitations est à cheval sur les communes de Lodève et de Soumont, au voisinage de la crête de la croupe qui sépare les deux communes, au-dessus et surtout au-dessous de la route D 153°4. Il pourrait justifier d'une protection et d'une mise en valeur associant les deux thèmes d'un artisanat traditionnel et d'un gisement paléobotanique exceptionnel.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XLIII) Moulin TEISSERENC

Localisation : Cadastre napoléonien C 134
Cadastre actuel OC 349
Adresse ancienne Beautifer
Adresse actuelle Château de Mallet / Vieux chemin de Poujols

Historique : Moulin à farine d'importance moyenne figurant dès le début du cadastre (1833) et appartenant au négociant en draps Adolphe TEISSERENC qui possède la maison dite « château » située à côté. Passage vers 1875 à Justin puis Maurice TEISSERENC. Fin de l'activité au début du 20e siècle, peut-être au moment de la vente, vers 1923, à Belin MALLET, négociant. Le moulin devient alors après transformation importante un partie du « château Mallet ». L'ancien moulin est le bâtiment situé côté est de la cour qui est en fait le passage de l'ancien chemin de Poujols.

XLIV) Usine de produits chimiques HUGOUNENCQ

Localisation : Cadastre napoléonien B 861-865
Cadastre actuel AD 131 à 133
Adresse ancienne Chemin de Bédarieux
Adresse actuelle 95 (7) avenue Joseph Vallot

Historique : Fabrique de potasse de suint établie en 1865 par M. Pascal HUGOUNENCQ (ou HUGONNENCQ), pharmacien à Lodève, utilisant un système original pour retirer le suint des laines (AD 34 : 5 M 1056 et 1057). Agrandissements et diversification de la production de produits chimiques à partir de 1880 : sulfure de potassium,sulfate… engrais. En 1881, plainte de divers habitants et déplacement de l'atelier de dessuintage aux Vals, près du futur site de l'usine du Bouldou. Vers 1890, passage à Louis et Léopold HUGOUNENCQ, indivis qui constitueront vers 1925 la S.R.L. HUGOUNENQ et Cie. Passage vers 1938 à Jean-Joseph LAURENT et cessation d'activités sans doute pendant la guerre.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XLV) Cave Coopérative des Vignerons du Lodévois

localisation : Cadastre actuel AH 281, 282
Adresse actuelle 42 bis av Fumel

Historique : Cave construite entre 1930 et 1936 par E. Leenhardt, agrandie en 1954 par E. Rodier et en 1968 par M. Février.

Documentation spécifique :
- Inventaire des caves coopératives de l'Hérault. E. Frisch, C. Gauthier, S. Goffart, I. Gravil. Montpellier : DRAC-LR, CRMH-SRI, 1996-2001.
- Archives privées Entreprise Louis Olivier :

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

XLVI) Fonderie CHARPENTIER

Localisation : Cadastre napoléonien D 216
Cadastre actuel AI 763
Adresse ancienne Demi-Côte
Adresse actuelle 4 (2, 4 bis ?) avenue Général de Gaulle

Historique : Une petite fonderie avec fourneau à la Wilkinson est autorisée et déclarée construite sur le site en 1853 par Jacques CHARPENTIER et Auguste MELLET, associés. Le première moitié passe vers 1868 à Sylvain SABLIER, cordonnier, pour les murs et son beau-frère Vincent POUJOL, fondeur, pour le matériel. Au début du 20e siècle, le gendre de ce dernier Joseph BERTRAND, de Béziers, récupère l'ensemble. La seconde partie passe dès 1855 à Alfred BOULOUYS, avocat, puis vers 1918 à Emile MICHEL, agriculteur.
On note plusieurs agrandissements dont l'installation d'une machine à vapeur en 1892. La date de fin d'activité n'est pas connue, sans doute autour de la première guerre mondiale.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

Autres ateliers urbains :

Sites détruits ou à la limite de l'artisanat et dont l'architecture ne justifie pas d'une étude particulière :

, (1839 CN) fabrique R 165 + (1881) CN magasin R 100

N° plan	Nom|	Cadas-tre ancien	Cadastre actuel	Adresse ancienne	Adresse actuelle	Histoire
1	**Filature SAUMADE**	B 0840	AD 245	Versailles	2 bis rue de la Sous-Préfecture	Attestée dans le 2e moitié du 19e siècle, transformée en écurie et sellerie
2	**Fabrique MARTIN**	B 977	AD 384	Fg d'Alban	17bis Bd Pasteur / rue Dr Henri Mas	Atelier de cristallerie construit vers 1836 par François MARTIN, juge. Passe vers 1880 à François GAUTIER, puis Pierre DONNADILLE. Vers 1920, Paul puis Jean CAUVY, constructeur mécanicien.
3	**Usine textile MENARD**	B 998 à 1001	AD 682	Fg d'Alban	Rue Dr Henri Mas	Usine importante jusque vers 1870. Bâtiments entièrement démolis
4	**Filature SAUMADE 2**	C 709	AI 120	Prémerlet	19 av. de la République	Maison transformée temporairement en filature vers le milieu du 19e siècle
5	**Tuilerie TRINQUIER**	C 730	AH 585	Prémerlet	33 av. de la République	Tuilerie et fonderie de bougies ayant fonctionné de 1840 à 1890 environ
6	**Scierie et Effilochage HUGONNENC**	E 528, 529	OE 282	Ch. de Montpellier	Ch. de Montpellier	Petite scierie hydraulique appartenant à Clément HUGONNENC, transformée en atelier d'effilochage vers 1900.
7	**Tissage ROUAUD puis tournerie**	F 1		Fg de Montbrun		Atelier de tissage appartenant vers 1840 à Joseph ROUAUD, arrêté avant 1880. Transformé vers 1960 en atelier de la Société des Bois Ouvrés.
8	**Filature POMMIER**	F 74	AI 458	Fg de Montbrun	14 quai Vinas	Filature de Francis, puis François POMMIER, présente au début du cadastre (1833), Semble disparaître vers 1880.
9	**Teinturerie ROUAUD**	G 66	AC 215	Ile du Quai	2 bis Rue du Pont de Soulondes	Teinturerie ROUAUD frères dans les années 1830, puis ROUAUD Joseph seulement. Passe à VINAS vers 1843.
10	**Moulin à huile ARRAZAT, puis GROS**	G 76	AC 207, 208	Ile du Quai	3-5 Place de la Bouquerie / Impasse Arrazat	Moulin appartenant à Pierre puis à Gabriel ARRAZAT au début du 19e siècle, à Auguste GROS vers 1890.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

11	**Teinturerie VISSEQ, puis LAGARE**	G 136	AB 357 (partie ouest)	Ile Cavalerie	6 quai des Ormeaux	Assez petit atelier de teinturerie dépendant de la fabrique de drap VISSEQ, puis Lagare du Bd Jean-Jaurès, désaffecté vers 1880.
12	**Teinturerie SALAVILLE**	G 190	AC 275 à 277	Ile Boulevard de l'Hôpital	6 à 6 Ter Rue Garibaldi	Teinturerie liée aux fabricants Visseq, Lagare et Vallat, propriété depuis le 18e siècle de la famille Salaville. Fin de l'activité et transformation en habitations entre 1870 et 1880.
13	**Tissage FAULQUIER**	G 499	AB 369	Ile de la Miséricorde	10 Rue de la République	Atelier appartenant à Pierre FAULQUIER, abandonné à sa mort vers 1855
14	**Moulin à huile SAVY et apprêts FABRE**	**G 975**	AB 336, 337	Ile Franqui	10-12 rue Roger	Moulin à huile appartenant au début du 19e siècle à Fulcrand Teisserenc, puis à Antoine puis Charles SAVY, et atelier d'apprêts d'un nommé AUSSEL, équipé d'une chaudière à vapeur en 1833, passé vers 1875 par Edmond FABRE, tailleur. Abandonné vers 1920.
15	**Teinturerie MENARD**	**G 973**	AB 349	Ile Franqui	3 rue du Lieutenant Rames	Teinturerie de Pierre Ménard, filateur, attestée en 1833.

© Cahiers 21, 2010 ,22, 2011 d'Arts et Traditions Rurales, www.artstraditionsrurales.fr, atr.redaction@orange.fr

ISSN-0769-0177